

JOURNAL OF THE SOCIETY OF ORIENTAL RESEARCH

EDITED BY JOHN A. MAYNARD, NEW YORK CITY

WITH THE COLLABORATION OF HARRY M. HYATT

FOUNDED BY SAMUEL A. B. MERCER

PROFESSOR OF SEMITIC LANGUAGES AND EGYPTOLOGY, TRINITY COLLEGE
IN THE UNIVERSITY OF TORONTO, CANADA

Volume XIV

APRIL-JULY, 1930

Numbers 2-3

BABYLONIAN CONTRACTS¹

By SAMUEL A. B. MERCER, Trinity College in the University of Toronto, Canada

THE following fourteen tablets all belong to the Third Dynasty of Ur. Four were made in the reign of Dungi, five in the reign of Bur-Sin, and three in the reign of Gimil-Sin. One bears no date, and the date of one is uncertain.

INVENTORY OF THE TABLETS

54. Concerning the receipt of grain from Dugda. The scribe is Nura. The transaction was made in the year after Bashaishdagan built the temple.
55. Concerning wheat. Month of the Feast of Dungi. Year in which Gimil-Sin became king.
56. An account of wheat. Month *Minab*. Year in which Gimil-Sin became king.
57. An account of beverages sent from Nippur. Month Amar-a-a-si.
58. A receipt of wheat. Year in which Bur-Sin became king.
59. A receipt of black wool from Sua. Month Maš-dū-kù. Year in which the Lord of the great festival hall of Ištar was invested.
60. A long account of grain and other articles. Year in which Khurhnuri was destroyed.
61. A receipt of sheep, lambs, and kids. Month of the Feast of Ninazu. Year after Bashaishdagan built the temple.


¹ This is in continuation of a series of articles begun in this *Journal*, Vol. X (1926), p. 28, where a note on the plan of the series may be found.



62. Concerning day labourers. Month of Dumuzi. Year after Kimash was destroyed.
63. A receipt of wheat. Month of Gishishub. Year in which the lord of the great festival hall was invested.
64. A receipt of sheep. Month of Akiti. Year in which Shanki was destroyed.
65. An account of hides. Month of Eituash. Year in which the high-priest of Nannar was invested.
66. An account of grain and wheat. Month of Negún. Year in which Gimil-Sin became king.
67. An account of various kinds of drinking water. Year after Urbillum was destroyed.


古今圖書集成
彙編
禮典典



卷之四







金

舟車米石

四四四四

公
臣
子

一
二
三

四
五
六

七
八
九

十
十一
十二

十三
十四
十五

十六
十七
十八

十九
二十
二十一

二十二
二十三
二十四

二十五
二十六
二十七

二十八
二十九
三十

三十一
三十二
三十三

三十四
三十五
三十六

三十七
三十八
三十九

四十
四十一
四十二

四十三
四十四
四十五

四十六
四十七
四十八

四十九
五十
五十一

五十二
五十三
五十四

五十五
五十六
五十七

五十八
五十九
六十

六十一
六十二
六十三

六十四
六十五
六十六

六十七
六十八
六十九

七十
七十一
七十二

七十三
七十四
七十五

七十六
七十七
七十八

七十九
八十
八十一

八十二
八十三
八十四

八十五
八十六
八十七

八十八
八十九
九十

九十一
九十二
九十三

九十四
九十五
九十六

九十七
九十八
九十九

一百

一食難飽
一食難飽

眞不曲
眞不曲
眞不曲

一

五穀之長

二區

六十五

Handwritten text at the top right of the page.

Handwritten text in the upper right section of the page.

Handwritten text in the middle right section of the page.

Handwritten text in the upper left section of the page.

Handwritten text in the middle left section of the page.

Obv.

Handwritten text in the lower left section of the page.

Rev.

Handwritten text in the lower right section of the page.

Handwritten text in the bottom right section of the page.

△ 四

[illegible]

國也
風光國地第一
風光水招
風光水招

Rev.

[illegible]

99

65

Rev.

LES NIG-ŠITA AG

Par C. FOSSEY, Paris

I. Introduction. — II. Constitution de l'avoir et total. — III. Énumération des dépenses, récapitulation et total. — IV. Balance. — V. Formule finale. — VI. Formes aberrantes. — VII. Précision et exactitude. — VIII. Intérêt particulier de ces comptes.

I. INTRODUCTION

Il a été publié un grand nombre de documents administratifs de l'époque sumérienne. A ne retenir que les publications spéciales et en négligeant les textes édités sporadiquement dans les Revues, j'en compte plus de sept mille. Une faible partie seulement a été traduite et, le plus souvent, on s'est contenté de relever çà et là un renseignement sur la chronologie, le culte, l'onomastique, la vie économique, etc. Quand on a classé les documents, on l'a fait au point de vue des sujets sur lesquels ils pouvaient nous renseigner, tels que culture, élevage, tissage, métallurgie, jamais d'après leur nature ou la forme de leur rédaction. A ma connaissance, la seule exception est une étude de A. Deimel sur une catégorie de tablettes pour lesquelles il a proposé le nom de KUR-Tafeln¹.

Il semble pourtant qu'il y aurait profit à étudier méthodiquement les textes administratifs de même nature : notes de recettes ou de dépenses, états de personnel ou de matériel et tant d'autres, comme on étudie les genres proprement littéraires, légendes, hymnes, histoire. La comparaison de tous les textes de même ordre devrait faire apparaître des faits intéressants, résoudre plus d'une difficulté. En tout cas il importe de suivre l'évolution du formulaire administratif pendant les quelque trente siècles pour lesquels la Babylonie et l'Assyrie nous ont livré des documents, et de noter les apports des générations successives et des différentes races. C'est ce que j'essaierai de faire dans le premier livre d'une *Histoire de la Littérature suméro-accadienne* à laquelle je travaille depuis longtemps. Pour l'instant je voudrais simplement donner un spécimen de ce genre de recherches en étudiant une série de textes de la troisième dynastie d'Ur auxquels les rédacteurs ont donné le nom de NIG-ŠITA AG.

¹ ZA XXIII (1909), 107-144.

Les ouvrages¹ que j'ai pu dépouiller contiennent 131 textes² désignés comme NIG-ŠITA AG. Je limiterai mon étude à ces textes, sans rechercher pour l'instant si certains textes mutilés n'ont pas pu porter la formule finale des NIG-ŠITA AG, ni si d'autres textes complets et ne portant pas cette formule ne devraient pas être classés dans la même série.

Voici d'abord la liste des NIG-ŠITA AG.

AT : 31, 50, 59, 69.

CT I : 4-5, 35³.

CT III : 5-8, 21-26, 27-30, 40-43, 44-47, 48-50.

CT V : 17-18, 19-20, 38-39, 44-46, 47-49.

CT VII : 5-6, 8, 11, 12, 14, 15, 19b, 21b, 22b, 23a, 24b, 26b, 27b, 31b, 33a, 33b, 35b, 36a, 40a, 46a, 46b, 47b, 48b.

CT IX : 20, 22, 39, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 49a, 49b, 50b.

CT X : 14-15, 20-23, 44c, 44d, 48c.

EBH : 430, 432.

HLC I : pl. 1, 5, 9, 15, 16, 31, 32-33, 37, 40.

HLC II : pl. 72, 73, 79, 81, 100.

HLC III : pl. 111, 119b, 137b, 151, 154.

ITT II : 848.

RA XVI : 19-20.

RTC : 276, 305.

STA : n. 1, 2, 3, 12, 17, 22, 23, 24, 26, 27, 28, 29, 35.

STH : 1, 3, 19, 20, 23, 24, 104.

TD : 4689, 5499, 5506, 5507, 5512, 5519, 5532, 5535.

TRU : 8, 9, 10, 13.

TU : 2, 4, 29, 94, 102, 109, 111, 118, 119, 121, 129, 131.

UDT : 37, 54, 62, 64, 68.

¹ Ces ouvrages sont désignés par les abréviations suivantes : AT : Pinches, *The Amherst Tablets*, 1908. — CT I-X, *Cuneiform Texts from Babylonian Tablets, etc.*, in the British Museum, 1896-1900. — EBH : Radau, *Early Babylonian History*, 1900. — HLC : G. A. Barton, *Haverford Library Collection of Cuneiform Tablets*, 1918. — ITT II : H. de Genouillac, *Inventaire des tablettes de Tello*, tome II, première partie, 1910. — RA : *Revue d'Assyriologie et d'Archéologie orientale*. — RTC : Fr. Thureau-Dangin, *Recueil de Tablettes chaldéennes*, 1903. — STA : E. Chiera, *Selected Temple Accounts*, s.d. — STH : M. J. Hussey, *Sumerian Tablets in the Harvard Semitic Museum*, Part II, 1915. — TD : H. de Genouillac, *Tablettes de Dréhem*, 1911. — TRU : L. Legrain, *Le temps des rois d'Ur*, 1912. — TU : G. Reisner, *Tempelurkunden aus Telloh*, 1901. — UDT : J. B. Nies, *Ur Dynasty Tablets*, 1920.

² Sept seulement ont été traduits (AT, 31, 50, 59, 69; EBH, 430, 432; HLC, 11, 100). Dix-huit ont été analysés (ITT II, 848; RA XVI, 19-20; STA, 12, 17, 21, 28, 31, 36; STH, 1; TRU, 8, 9, 10, 13; UDT, 37, 54, 62, 64, 68).


³ Écrit par exception sur une tablette de forme lenticulaire.

Le sumérien NIG-ŠITA AG¹ a pour équivalent exact l'accadien *epēš nikasi*². *Nikasu* signifie « compte »; *nikasa epēšu*, « faire un compte »³; *epēš nikasi*⁴, « action de faire un compte, règlement de compte », et simplement « compte ». On trouve en effet la locution *epēš nikasi epēšu*, qui ne peut signifier autre chose que « faire, ou régler un compte ». Par exemple dans trois actes de l'époque de Darius II, relatifs à la garde de bétail, on trouve la formule : *aḫru Simānu ūmu X kam ša šatti 6 kam epēš nik-ka-su e-pu-uš it-ti-šu a-mi-ir ma-nu-u paḫ-da-aš-šu*⁵ : « Le 10 du mois de Siwan de l'an 6, le compte a été fait. Avec lui, le bétail a été examiné et compté, et lui a été remis. »

Les traductions : compte des opérations (TRU, 24); compte de gestion (RA XVI, 18); account of operations (STA, p. 11); Geschäftsabschluß (Deimel, ŠL, p. 32 f.), sont donc inexactes dans la mesure où on a pensé rendre AG par les mots « gestion, opération, Geschäft ». Balancing the account (STH II, p. 1, 1) n'est pas non plus tout à fait exact, car il ne répond pas à l'étymologie (ŠITA = *manû*, « compter » : il faudrait LAL = *šaḫālu*, pour évoquer l'idée de balance, de bilan) et ne convient pas à tous les textes. Il y a au moins quatre NIG-ŠITA AG qui ne sont pas des comptes balancés : TU, 2; CT VII, 15; STA, 28 totalisent simplement des dépenses; TD, 5499 est un simple état de bestiaux, beurre et fromage (v. infr. p. 84).

La traduction littérale serait : « making the account ». En français le seul terme qui convienne dans tous les cas est « compte ».

Les NIG-ŠITA AG varient beaucoup de forme et d'étendue. STH, 104, qui est probablement le plus court, ne comprend pas plus de dix petites lignes et ne contient que deux données : montant de l'avoir et montant d'une dépense unique et égale à l'avoir :

¹ Les lectures : GAR-LAG-AG (TU, p. 12 a), IG-LAGA-ŠA (AT, p. 57) sont arbitraires, mais la lecture NIG-ŠITA AG elle-même n'est pas certaine. L'attribution de la valeur ŠITA au signe  dans l'acception *manû* « compter », repose sur une restitution : ASKT, p. 52, 42.

² NIG-ŠITA = *nikasu*, Br. 12082. AG = *epēšu*, Br. 2778.

³ *Ipru u KU-KAR i-nam-din-ma nikasa u-še-pi-iš* : BE XIV, 93, 5-6. — *Nikasu ip-šu* : BE XIV, 99, 36; Cyr. 118, 18. — *Nikasi-šu-nu ip-pu-š[u]* : BU II², 134, 13.

⁴ *E-peš nikasi-šu-nu ša a-di lib-bi arḫu Addaru ša šattu XI kam it-ti aḫameš ka-tu-u* : Nbn. 575, 15-17. *E-peš nikasi ša suluppi ša Ṭābiia itti Nabū-aḫu-ušur ka-tu-u* : VD III, 40, 5-7.

⁵ UP II, 118, 9-12 et BE X, 105, 11-14; 106, 11-13.

$\frac{2}{5}$, $\frac{5}{30}$, 6 KA $\frac{2}{3}$ d'orge, (au GUR) royal,
sur lesquels

$\frac{2}{5}$, $\frac{5}{30}$, 6 KA $\frac{2}{3}$

Atu(d) a reçu.

Année où le grand prêtre de Nani par les présages(?) [fut désigné]
emporté (MU-TUM)¹.

Contrôleur (GIR) : Gudea.

Compte de solde (SI-NI-IB)

de Ur-Dumuzi, frère de Tulta.

Année après celle où le É-BA-ŠA-IŠ de Dagan fut [construit].

En règle générale, un NIG-ŠITA AG se compose de quatre parties :
a) énoncé des différents éléments qui constituaient l'avoir au début des opérations ; b) énumération des dépenses ; c) indication du solde cré-
diteur (LAL-LI) ou, plus rarement, débiteur (DIRIG) ; d) formule finale
commençant par les mots : NIG-ŠITA AG. En voici un spécimen, choisi
en raison de sa brièveté :

a) 119 (GUR), $\frac{2}{5}$, $\frac{2}{30}$, 9 KA d'orge (au) GUR royal,
solde (SI-NI-IB) de l'année où le É-BA-ŠA-IŠ de Dagan fut construit.

b) Sur lesquels,

(pour) rations :

6 (GUR), tablette (DUB) de Kagunana, chef (UGULU)² des meuniers ;

5 (GUR), $\frac{4}{5}$, $\frac{3}{30}$,

tablette de Magurri, chef des meuniers.

Total : 11 GUR, $\frac{4}{5}$, $\frac{3}{30}$,

emportés.

c) Reste 107 GUR, $\frac{2}{5}$, $\frac{5}{30}$, 9 KA.

Année où le grand prêtre de NANI par les présages fut désigné.

Contrôleur Baal-ili.

d) Compte (NIG-ŠITA AG)

de Lu-Narua, fils de Ur-šagga.

Année où le É-BA-ŠA-IŠ de Dagan fut construit. (CT IX, 20.)³

Nous étudierons successivement les aspects divers que les quatre
parties du NIG-ŠITA AG présentent dans les textes publiés à ce jour.

¹ La traduction « apport » ne convient pas dans tous les cas.

² Sur cette lecture du signe PA, cf. Förtsch, ZA XXXI, 160.

³ Cf. EBH, 430 et CT VII, 35 b.

II. L'AVOIR

A. CONSTITUTION DE L'AVOIR

L'avoir consiste surtout en matières : produits du sol, denrées agricoles, telles que grains, farines et dérivés (pain, malt [BULUG]); beurre, fromage; huile, graisse; bois, roseaux; bestiaux; peaux, laine; en journées d'ouvriers (KAL, ERIM)¹ ou de femmes²; rarement en argent, sauf dans les comptes de DAM-KAR. Ces matières sont comptées (bétail, bois), mesurées (grains, farine)³, ou pesées (laine, argent). Notons à ce propos que les comptes ne sont pas disposés en tableaux de chiffres comme ils le seront dès la première dynastie babylonienne. Le seul artifice qui facilite parfois une inspection rapide est un blanc laissé entre deux sections, ou plus exactement entre une section et sa rubrique, par ex. CT III, pl. 21, l. 6, avant la rubrique : Orge de l'année où le grand prêtre de Nani par les présages fut désigné, et l. 35, avant la rubrique : Orge de l'année où Simurum et Lulubu (pour la neuvième fois furent détruits). De même, CT III, pl. 27, le blanc est laissé avant la ligne 27 qui totalise l'avoir et non avant la ligne 28 où commence la section dépenses. Cf. encore TD, 5499 et particulièrement rev. II où le fait apparaît plus nettement; AT, 69, 50; CT III, 5, I, 30-31.

Il arrive qu'aucun chiffre n'indique la quantité d'une certaine matière, par ex. :

GUR

d'orge pour le fermier (URU-LAL)

(CT IX, 39, I, 5-6).

Il ne faut pas voir dans cette omission l'effet d'un oubli (le fait est trop fréquent), mais l'indication que l'article en question (orge pour le fermier) ne figure dans le compte que « pour mémoire ».

La valeur des matières constituant l'avoir est rarement donnée. Mais si l'avoir comprend à la fois de l'argent et des denrées, telles que dattes et laine, les denrées sont évaluées en argent, ce qui permet d'évaluer en argent le total de l'avoir. Pour les produits fabriqués avec de l'orge, on indique la quantité d'orge employée :

¹ Par exemple : CT V, 44, 9-13 : Ur-(d)Šagal-ša et Dug-ga son frère, pour 62 mois, leur salaire (est celui de) 3720 ouvriers pour 1 jour (cf. ib. 16-17). Cf. CT IX, 47, I, 1-15, où tout l'avoir est constitué par 6675 journées d'ouvrier.

² Ex. CT VII, 12, I, 15-16 et II, 2-3; CT XII, 20-21, II, 34; III, 36-IV, 20.

³ CT IX, 39, I, 3. Noter la mention GUR-BI TUM-DAM.

26 GUR, $\frac{4}{30}$ de pain à bière¹ fin (SIG)²;
 son orge³, 4 I GUR, 8 KA;
 $\frac{3}{5}$ (ou $\frac{4}{5}$?) de GUR, 7 KA de pain grillé fin,
 son orge, 1 GUR, 7 KA, $\frac{1}{2}$ (CT X, 20, III, 28-34)⁴

et c'est cette quantité d'orge qui figure dans le total de l'avoir.

Diverses mentions peuvent être ajoutées à chacun des articles constituant l'avoir :

a) Le nom de celui qui les a livrés au magasin. La formule est du type : KI LU-UŠ-GI-NA-TA : (reçu) de Lušgina (CT IX, 22, I, 3).

b) Le nom du batelier qui les a transportés : BA-BA-DA MA-LAH, Babada batelier (CT III, 21, I, 4-5).

c) La mention : « Tablette⁵ de N. » Les textes ne nous disent rien sur la nature de cette tablette ni sur la qualité de celui qui l'a rédigée (ou scellée?). Pour essayer de résoudre la question, nous procéderons par élimination. Des formules telles que : 40 GUR, (reçus) de Badda-uru, tablette de Lu-Bau (CT IX, 46, I, 9-11); 3 GUR, tablette de Šagšina, bouvier chef, (reçus) de Nabašag, fils de Atu(d) (CT X, 44d, f. 5-6) montrent que le nom propre qui suit le mot « tablette » n'est pas le nom de celui qui fournit ou apporte la denrée. Ce n'est pas non plus le nom de celui au nom de qui la fourniture est faite, puisqu'on lit : « 29 GUR $\frac{1}{5}$, au nom de Lugula contre-maître; tablette de Ur-Bau » (CT III, 6, VI, 12-16). Ce doit être plutôt une fiche rédigée par le magasinier pour noter la recette. Mais, pour pouvoir l'affirmer, il faudrait retrouver une de ces fiches mentionnée dans un compte. Noter aussi les mentions : DUB-BI E-GAL-TA, « sa tablette vient du palais ». (STA, 29, f. II, 5) et : DUB-BI E-IA-TA : « sa tablette vient du magasin à huile » (ib. 7).

d) « Il y a une tablette » (DUB-TUG, CT III, 40, I, 3), ou « il n'y a pas de tablette » (DUB NU TUG, ib. 6).

¹ Hrozny, GAB, 208b : Bierbrot.

² ib. 104¹.

³ C'est-à-dire, l'orge employé pour le fabriquer.

⁴ Cf. CT IX, 46, I, 12-17.

⁵ Ou sceau ? Les textes administratifs portant une empreinte de sceau sont rares. Pour les NIG-ŠITA AG, le seul exemple que je connaisse est TD, 5512, qui porte le sceau du comptable.

e) La provenance : de tel ou tel silo (NI-DUB)¹, s'il s'agit de grains (CT III, 5, II, 5, 16, 27-28) ; de tel magasin ou dépôt (NADATUM) (TD, 5532, 5 ; CT X, 14, I, 22), s'il s'agit de petit bétail ou de farine ; de tel parc (E-TUR), ou situé dans (ŠA[G]) telle localité (CT V, 17, I, 4 et 8), s'il s'agit de bétail ; du bateau d'un tel (CT VII, 24b, 1-3 ; 48, 30), ou pris « sur l'orge remplissant le bateau » (ŠE MA-A SI[G]-GA-TA) (CT X, 20, II, 19), ou « reste de l'orge remplissant le bateau » (LAL-LI ŠE MA-A SI[G]-GA) (STH, 23, I, 3) ; de tel champ (champ dit Šugsurra, CT III, 6, VII, 5) ; s'il s'agit d'argent, de quelle opération il provient et de qui il a été reçu : 10 sicles d'argent pour un champ de 1 (BUR) de superficie, (reçus) de Ur-ginar le comprador (CT V, 38, I, 8-11). Les revenus et offrandes encaissés sont qualifiés de SAG-DUG-KUD-DU (CT IX, 46, I, 18 ; KUD = *makāsu*, Deimel, ŠL, 12, 42).

f) Si la denrée enregistrée est le reste d'une opération précédente, on l'indique par une formule du type : « Reste (LAL-LI) 21 GUR, $\frac{2}{5}$, $\frac{3}{30}$, 5 KA d'orge (mesurée) au GUR royal » (CT III, 21, 1-2), ou bien : « 3 GURU, 56 GUR, $\frac{3}{5}$, 6 KA, 10 GIN d'orge (mesurée) au GUR de Dungi, reste de l'orge du moulin et du silo » (CT I, 4, I, 1-2). Cf. LAL-LI NIG E-A (STH, 23, I, 2) ; LAL-LI ŠE MA-A SI(G)-GA, « reste de l'orge qui remplissait le bateau » (ib. 3) ; LAL-LI RUG-GA (CT X, 20, II, 3), « reste de gages » ; LAL-LI RUG-GA ŠE BAD (CT III, 5, I, 31), « reste de gages (payés en) orge vieille » ; LAL-LI RUG-GA KA-LUM-(MA) (CT III, 5, III, 5 et CT X, 20, I, 11-12), « reste de gages (payés en) dattes » ; ŠA(G) LAL-LI ŠE Ê-BIL-LI (CT III, 6, VI, 27) (pris) sur l'orge de Maison-neuve. Certaines quantités de denrées sont suivies de la mention : LAL-LI N KI-N-TA : « 17 GUR, $\frac{2}{5}$, 3 KA, reste de Nita-mu, (reçu) de Bau-ibgul, etc. (CT VII, 11, I, 13-16). Cf. STH, n° I, I, 1-4 et 20, f. 1-2.

Pour marquer que les denrées représentent le solde d'un compte précédent, on emploie des formules composées avec SI-NI-IB « solde » : $\frac{1}{5}$, $\frac{4}{30}$, 1 KA $\frac{1}{2}$, 6 GIN d'orge (mesurée) au GUR royal, solde de l'année après la destruction de Kimaš (CT V, 47, I, 3). Solde du mois Mušul (CT VII, 12, I, 10-11). Solde de l'orge de l'année de Kimaš (CT IX, 43, I, 3). Solde du compte (SI-NI-IB NIG-ŠITA AG) de l'année où le grand prêtre de Nannar fut désigné par les présages (CT IX, 46, I, 3-5 ; cf. CT III, 44, I, 3-4 et 48, I, 3-4). SI-NI-IB BAL DUB-SAG : reste d'une section antérieure (TU, 118, I, 3).

¹ Cf. Virolleaud, *Astr. chald.*, Šamaš X, 32 : « Adad submergera le silo (ŠE NI-DUB), entraînera la récolte. » De telles prévisions semblent exclure la traduction « grenier », qui d'ailleurs correspond à *bît-karê*.

Le fond de magasin est désigné par les locutions GUR-A TAG-A (CT III, 6, VI, 5) : ŠE NA-DA-TUM KI-A TAG-A (CT IX, 49a, 3) dans lesquelles TAG = *rêbu*, *ezîbu* (Deimel, ŠL, 63, 2 et 14).

g) L'année de la récolte ou de la réception, s'il s'agit d'orge (CT V, 44, col. I et II, années 51 à 55 de Dungi), ou de laine (CT VII, 46a, 3 et 5, années 57 et 58 de Dungi); l'année de l'encaissement s'il s'agit d'argent (CT VII, 11, 1, 6 : 11 sicles $\frac{1}{2}$, 14 grains d'argent, de l'année 56 de Dungi); l'année de la livraison, s'il s'agit de bestiaux (TD, 5535 f. 4 et 6).

h) La locution de la forme MU LUGULA NUBANDA-ŠU (CT III, 6, VI, 14-15) indique que la livraison est faite au nom de Lugula, contre-mâître.

i) Comme beaucoup d'autres pièces comptables, les NIG-ŠITA AG donnent souvent le nom du contrôleur (GIR) qui a surveillé la livraison (CT X, II, 16, 20; III, 10, 13, etc.).

j) L'emploi auquel la livraison doit être affectée. Ainsi 4 GUR, $\frac{1}{5}$, $\frac{3}{30}$ sont destinés à la ration des tisseuses (ŠE-BA GIM UŠ-BAR : CT X, 20, III, 21-22); $\frac{4}{5}$ (de GUR) à la ration des femmes employées au moulin (ŠE-BA GIM HAR : ib. II, 18). Ailleurs, 20 GUR de froment (GIG) sont le fourrage (ŠA[G]-GAL) des bœufs, moutons, chevreaux et ânes; 1 GUR, $\frac{3}{5}$ la ration des MAR-TU (RTC, 305, 1, 9-12), pour le mois ŠEKINKUD.

L'affectation est souvent indiquée sans le secours d'aucun substantif ni d'aucune postposition, ce qui nous laisserait parfois dans l'incertitude si nous ne nous rappelions pas que le livreur est indiqué par la formule KI-N-TA (v. p. 56, a). Ainsi :

41, $\frac{1}{5}$ ŠE GUR LUGAL ENGAR NU-BANDA GUD-ME

33, $\frac{4}{5}$, $\frac{2}{30}$ GUR ERIM-ME

(CT V, 19, 1, 1-4)

doit se comprendre :

41, $\frac{1}{5}$ (GUR) d'orge (mesurée au) GUR royal (pour) les laboureurs
(et ?) les bouviers chefs.

33 GUR, $\frac{4}{5}$, $\frac{2}{30}$ pour les hommes.

Interprétation confirmée par la formule finale : compte de l'orge (pour) le salaire des laboureurs, bouviers chefs, et hommes (CT V, 20, x).

De même la comparaison de deux lignes qui se suivent :

GUR ŠE AMAR BA-TIL

GUR ŠE URU-LAL

(CT IX, 42, 1, 6-7)

montre bien qu'il ne peut être question que d'orge vieille pour les veaux et d'orge pour les laboureurs.

La preuve décisive est fournie par un compte tel que TU III, 1, 30 dont voici la traduction :

- | | |
|--|--------------------------------------|
| 1. 60 GUR royaux d'orge | les haleurs ¹ . |
| 2. 366 GUR » » | les laboureurs, bouviers chefs. |
| 4. 173, $\frac{2}{5}$, $\frac{1}{30}$, 5 KA | les hommes pour moudre l'orge. |
| 7. | Là-dessus : |
| 8. 96 GUR, $\frac{2}{5}$ | les laboureurs bouviers chefs. |
| 10. 62 GUR, $\frac{1}{5}$, $\frac{3}{30}$ | les hommes. |
| 11. 38 GUR, $\frac{3}{5}$, $\frac{4}{30}$ | les haleurs ; temple de Ningirsu. |
| 14. 43 GUR, $\frac{4}{5}$, $\frac{4}{30}$ | les laboureurs bouviers chefs. |
| 16. 40 GUR, $\frac{1}{5}$, $\frac{2}{30}$ | les hommes. |
| 17. 20 GUR | les haleurs ; maison des devins (?). |
| 20. 301, $\frac{2}{5}$, $\frac{1}{30}$ | moulus. |
| 22. Reste 1 GUR, $\frac{2}{5}$, $\frac{2}{30}$ | les haleurs. |
| 24. Reste 225 GUR, $\frac{3}{5}$, $\frac{2}{30}$ | les laboureurs bouviers chefs. |
| 27. Reste 70 GUR, $\frac{3}{5}$, $\frac{2}{30}$ | les hommes. |
| 29. Reste : 285, $\frac{1}{5}$, $\frac{5}{30}$, 5 KA | est le reste. |

Il est bien évident que les quantités d'orge énumérées l. 1-6 sont celles sur lesquelles ont été prélevées les distributions (l. 8-20) et qui ont laissé les restes des lignes 22-29. Il faut donc entendre : 60 GUR d'orge (destinés) aux haleurs (l. 1), etc. ; 96 GUR, $\frac{2}{5}$ (livrés) aux laboureurs (l. 8), etc. ; reste 1 GUR, $\frac{2}{5}$, $\frac{2}{30}$, de l'orge (destinée) aux haleurs (l. 22), etc.

k) Dans les comptes de farine et de pain, aux sections avoir et dépenses, on rencontre les expressions ŠE-BAL-BI, IGI-Š-GAL-BI dont il importe de préciser le sens. ŠE-BAL désigne le déchet de mouture, le son. Il représente, en volume, la moitié de l'orge employée et la farine KAL l'autre moitié². Cela ressort de textes tels que :

ŠU-NIGIN 5, $\frac{1}{5}$ ZID KAL ŠE-BAL-BI 5, $\frac{1}{5}$ GUR (CT VII, 19b, f. 6).

Total : 5 (GUR), $\frac{1}{5}$ de farine KAL ; son déchet : 5 GUR, $\frac{1}{5}$.

Le taux du ŠE-BAL est le même, soit 50⁰/₀, dans la fabrication du pain GIŠ-RUM, qui est donc fabriqué avec la farine KAL :

Total : 1 GUR, $\frac{1}{5}$, $\frac{3}{30}$, 5 KA de pain GIŠ-RUM,

dont le déchet (est) 1 GUR, $\frac{1}{5}$, $\frac{3}{30}$, 5 KA (CT VII, 19b, 2, 9-10).

¹ AB-BA AB-BA-ME ; cf. Deimel, ŠL, 128, 13.

² Cf. Hrozný, GAB, 120-121.

IGI-5-GAL, « 1 cinquième », est le taux de blutage pour le pain de bonne qualité (SIG, Br. 9446) :

Total : 29 GUR, $\frac{3}{5}$, $\frac{3}{30}$, 3 KA, $\frac{2}{3}$ de pain de bonne qualité,
dont le cinquième est 5 GUR, $\frac{4}{5}$, $\frac{4}{30}$, 2 KA, $\frac{2}{3}$, 4 GIN

(CT VII, 19b, 2, 11-12).

Enfin IGI-15-GAL, « le quinzième », représente aussi un blutage ; celui qui donne la farine pour le GAR-DU « pain ordinaire » :

Total : 1 GUR de farine KAL ; son déchet : 1 GUR ;

Total : $\frac{1}{5}$, $\frac{1}{30}$, 2 KA de pain ordinaire,

dont le quinzième est 5 KA, $\frac{2}{3}$ ¹

(CT VII, 24b, f. 12).

Mais il faut bien noter que les textes énumèrent les différentes sortes de pain en ordre de qualité décroissant : pain GIS-RUM, pain de bonne qualité (SIG), pain ordinaire (DU) ; que cet ordre est l'ordre inverse des blutages subis par une même mouture ; que toute farine a d'abord subi un premier blutage de $\frac{1}{15}$; et qu'en vérifiant les chiffres fournis par les comptables, il faut prendre non pas le quinzième du GAR-DU, comme on serait naturellement porté à le faire par la rédaction des comptes, mais le quinzième de la mouture du GAR-DU et du GAR-SIG augmenté de son $\frac{1}{5}$. Ainsi, dans la section dépenses de BM 15318, nous lisons :

15. Là-dessus on a dépensé 14 GUR, $\frac{4}{5}$, $\frac{2}{30}$, 3 KA de pain de bonne
17. dont le cinquième (est) 2 GUR, $\frac{4}{5}$, $\frac{5}{30}$, 2 (KA) $\frac{1}{2}$, 6 GIN ; [qualité,
19. $\frac{4}{5}$, $\frac{5}{30}$, 1 KA de pain ordinaire,

20. dont le quinzième (est) 1 GUR, $\frac{1}{5}$, $\frac{1}{30}$, 6 KA, $\frac{1}{3}$, 6 GIN.

22. Son orge² (est) 20 (GUR), $\frac{2}{30}$, 3 KA, 2 GIN.

(CT VII, 24b, 15 à f. 22.)

Il est bien évident que 1 GUR, $\frac{1}{5}$, $\frac{1}{30}$, 6 KA, $\frac{1}{3}$, 6 GIN n'est pas le quinzième de $\frac{4}{5}$, $\frac{5}{30}$, 1 KA ; c'est le quinzième des trois quantités énumérées lignes 15-19. La quantité d'orge employée (ligne 22) est égale à la somme des quantités de pain SIG et de pain DU, augmentée de son quinzième, et du cinquième de la quantité de pain SIG.

Un passage de CT VII, 19b, où le pain SIG est seul mentionné, confirme cette interprétation :

ligne 7 : $\frac{1}{5}$, $\frac{2}{30}$, 3 $\frac{1}{2}$ KA GAR SIG.

» 8 : IGI-5-GAL-BI : $\frac{1}{30}$, 6 $\frac{2}{3}$ KA.

» 9 : IGI-15-GAL-BI : 6 $\frac{2}{3}$ KA.

¹ Exactement : 4 KA, $\frac{2}{3}$, 8 GIN.

² C'est-à-dire l'orge employée pour la fabrication des deux qualités de pain.

En effet, 6 KA, $\frac{2}{3}$ sont le quinzième de la quantité de pain SIG (l. 7), augmentée de son cinquième (l. 8). Le blutage du quinzième a donc porté sur une farine qui contenait encore le cinquième d'impuretés enlevées par un second blutage.

Enfin le blutage du quinzième précédait également le blutage de moitié qui donnait la farine KAL employée pour la fabrication du pain GIŠ-RUM. Cela ressort de CT VII, 19b, rev. 9-16 :

9. ŠU-NIGIN 1, $\frac{1}{5}$, $\frac{3}{30}$, 5 KA GAR GIŠ-RUM GUR.
10. ŠE-BAL-BI 1, $\frac{1}{5}$, $\frac{3}{30}$, 5 KA GUR.
11. ŠU-NIGIN 29, $\frac{3}{5}$, $\frac{3}{30}$, 3 $\frac{2}{3}$ KA GAR SIG GUR.
12. IGI-Š-GAL-BI 5, $\frac{4}{5}$, $\frac{4}{30}$, 2 $\frac{2}{3}$ KA, 4 GIN (sic).
13. ŠU-NIGIN 39, $\frac{1}{5}$, $\frac{1}{30}$, 9 $\frac{1}{3}$ KA GAR-DU-GUR.
14. 77, $\frac{2}{5}$, $\frac{4}{30}$, 5 $\frac{2}{3}$ KA GUR Z[ID].
15. IGI-IŠ-GAL-BI 5, $\frac{5}{30}$, 1 KA GUR¹.
16. ŠE-BI 82, $\frac{3}{5}$, $\frac{3}{30}$, 6 $\frac{2}{3}$ KA GUR.

En effet, le total de farine : 77 GUR, $\frac{2}{5}$, $\frac{4}{30}$, 5 KA, $\frac{2}{3}$ (l. 14) comprend le volume du pain GIŠ-RUM et de son ŠE-BAL (l. 9-10), le volume de pain de bonne qualité (SIG) et de son cinquième (l. 11-12) et le volume du pain ordinaire (l. 13). C'est le quinzième de ce total : 5 GUR, $\frac{5}{30}$, 1 KA (l. 15) qui, ajouté au total de farine de la ligne 14, donne le volume de l'orge employée.

De même, dans TU, 102, 6 GUR, $\frac{1}{5}$, $\frac{1}{30}$, 2 KA, $\frac{5}{6}$, 7 GIN (r. 12) sont le quinzième de quantités de pain GIŠ-RUM, de farine KAL et de leur ŠE-BAL (f. 13-r. 3), de pain SIG et de son cinquième (r. 4-7), de pain DU (r. 8-9), formant un total de 93 GUR, $\frac{3}{5}$, $\frac{1}{30}$, 4 KA, $\frac{1}{3}$, 6 GIN (r. 10).

B. RÉCAPITULATION ET TOTAL DE L'AVOIR

Il arrive que l'avoir se compose d'un seul article : « 171 (GUR) d'orge (mesurée au) GUR royal (CT VII, 40a, 1)². Mais le fait est rare. Le plus souvent l'avoir comprend des éléments divers dont l'énumération peut remplir plusieurs colonnes. Il est donc nécessaire que les éléments de même nature soient groupés et totalisés pour que la composition et l'importance de l'avoir apparaissent clairement.

¹ Le scribe a oublié $\frac{2}{3}$ de KA.

² Cf. CT VII, 22b ; 31b, etc.

La récapitulation est généralement introduite par la formule ŠU-NIGIN SAG NIG-GA-RA-KAM¹ : Total somme de l'avoir. »

Le mot ŠU-NIGIN est répété devant chaque poste de la récapitulation, même ceux qui ne comprennent qu'un article dans l'énumération de l'avoir. Ainsi AT, 69, I, 9-10 : $2/5$, 6 KA KU-MUL KI ŠAG-DA-TA et II, 6 : ŠU-NIGIN $2/5$, 6 KA KU-MUL.

Les mots SAG NIG-GA-RA-KAM peuvent manquer. Ainsi CT VII, 27b, obv. 14 : « total 2392 GUR, $2/5$, $2/30$, 5 KA, $1/2$ » ; suit le nom du fournisseur (15). De même, CT X, 44c, obv. 12-13 : « total 801 GUR, $1/5$, $1/30$, orge de Abbamu, grand patesi ». De même encore TD, 4689, rev. 1 ; dans ce compte de moutons, les entrées sont additionnées mois par mois (f. 14, 18-19, 21-22)² et le total général donné sous la forme : « Total : 1432. »

Il arrive que le mot ŠU-NIGIN lui-même soit supprimé. Le chiffre total de l'avoir est alors écrit en retrait vers la droite. Ainsi : CT VII, 33a, I, 5 ; CT IX, 50b, I, 3 ; ITT II, 848, f. 3, où l'avoir se compose de deux articles seulement ; STA, 12 f. 7 et rev. 21 où les deux avoirs se composent respectivement de sept éléments. Enfin, dans TD, 5519, f. 4, la formule est réduite à sa plus simple expression : c'est un simple chiffre : 661.

La récapitulation de l'avoir n'est pas toujours une simple addition : elle est souvent une nouvelle classification. Ainsi dans CT IX, 22, I, les éléments de l'avoir sont d'abord énumérés par livres :

1, 1-3. 9 GUR, $4/5$ de malt germé (SI-E)³ (mesuré) au GUR royal, (livraison) de Lušgina.

4-7. 2 GUR, $3/5$, $4/30$, 2 KA de pain grillé de bonne qualité ; 1 GUR, $1/5$ de pain grillé ordinaire, (livraison) de Lugula.

8-10. 1 GUR, $3/5$ de pain à bière, de bonne qualité ; 8 GUR de malt germé, (livraison) de Ur-(d)³Nisaba, etc.

Dans la récapitulation, le comptable nous donne le total des fournitures de chaque matière :

¹ En accadien, *reš namkuri*. Cf. Thureau-Dangin, ITT, I, p. 19¹, et Torczyner, *Altbab. Tempelrechnungen*, p. 17 et 129a.

² Ligne 14, le total (à restaurer 1065) a été inséré entre les deux caractères désignant le mois EZEN-MAH.

³ Cf. Deimel, ŠL, 60, 41.

- I, 20-II, I. Total : 7 GUR, $\frac{3}{30}$ de pain à bière de bonne qualité, dont le SAG-X¹ est $\frac{3}{5}$, $\frac{3}{30}$, 3 KA².
- II, 2. Total : 8 GUR, $\frac{1}{5}$, $\frac{1}{30}$, 7 KA de pain (grillé) de bonne qualité, dont le déchet est 8 GUR, $\frac{1}{30}$.
5. Total : 6 GUR, $\frac{1}{5}$ de pain grillé ordinaire.
- 6-7. Total : 17 GUR, $\frac{4}{5}$ de malt germé; en orge : 11, $\frac{4}{5}$, $\frac{2}{30}$.
8. Total : 3 GUR d'orge.
9. En orge : 45 GUR, $\frac{5}{30}$.

De plus, toutes les fournitures étant de l'orge ou des dérivés de l'orge, le total de l'avoir est donné en orge; et pour permettre cette réduction, on indique, à la suite de chaque produit, le chiffre du déchet de fabrication : $\frac{3}{5}$, $\frac{3}{30}$, 3 KA pour le pain à bière de bonne qualité (col. II, 1); 8 GUR, $\frac{1}{30}$ pour le pain grillé de bonne qualité (col. II, 4). Il est singulier que cette indication ne soit pas donnée pour le pain grillé ordinaire. Pour le malt, qui n'a pas donné de déchet mais qui a au contraire augmenté de volume, on donne le volume de l'orge employée (col. II, 7).

Cf. CT X, 14, II, 14-III, 6, où il faut noter en outre que col. II, 16-17, les 141 GUR, $\frac{3}{5}$, $\frac{5}{30}$, $\frac{1}{2}$ KA de farine KAL comprennent :

les 130 GUR, $\frac{2}{30}$, 3 KA, $\frac{1}{2}$ de farine KAL, de col. I, 12-13;
et les 11 GUR, $\frac{3}{5}$, $\frac{2}{30}$, 7 KA de farine A-SAG de col. I, 6-7.

La totalisation est parfois faite sous une forme qui paraît étrange. Ainsi CT IX, 42, I, 1-19 :

1005 GUR, $\frac{2}{30}$, 5 KA d'orge, produit net du champ³.
2 GUR, $\frac{1}{5}$, $\frac{3}{30}$, 6 KA d'orge pour semences.
2 GUR d'orge.
1 GUR de dattes.
2 GUR d'orge.
1 GUR de dattes.
1 GUR, $\frac{4}{5}$ de dattes,

sont additionnés pour donner un total de :

1015 GUR, $\frac{1}{5}$, 1 KA.

¹ Fossey, *Manuel*, II, n° 25763 et suiv.

² Des lignes 12-13, col. II, il ressort que le SAG-X est le dixième du ŠIM-GAR; d'où la restitution, qui est confirmée par le total : 45 GUR, $\frac{5}{30}$, de la ligne 9.

³ GAN-GUD cf. Legrain, TRU, p. 18-19.

On comprend mieux que STA, 17, 1, 1-16, additionne des moutons, brebis, béliers, agneaux, chevreux, chèvres, boucs, pour avoir un total de têtes de petit bétail (UDU-MAŠ). TD, 5507, est un compte de bœufs, ânes, moutons et chevreux; la face, 10-13, présente d'abord quatre totaux, puis trois (14-16) les moutons et les chevreux étant réunis dans un groupe de UDU. CT x, 48c, f. 1-7, un avoir composé d'une quantité de farine KAL et de deux quantités de farine d'orge, est totalisé sous la forme de 43 GUR d'orge, $\frac{3}{5}$, 2 KA¹.

UDT, 68, v, 70, un avoir composé d'orge et de farines diverses (ZID KAL, ZID ŠE, ARZANA, ZID GU, BABA ŠE, ZID BABA, AŠA, etc.) est totalisé sous la forme vague de 2762 GUR, $\frac{3}{5}$, 5 KA, $\frac{2}{3}$, 8 GIN, $\frac{2}{3}$.

CT v, 47, col. IV, 3-4, un avoir composé d'orge, de froment, de farine KAL, de farine d'orge, de farine GU, de malt, est totalisé en orge².

TD 5499 donne le compte de bœufs et de vaches d'une étable pendant dix ans, avec le compte du beurre et du fromage produits, année par année. Nous voyons le nombre des vaches AL³ passer de quatre pour la deuxième et la troisième années, à cinq pour la cinquième et croître régulièrement d'une unité par année, pour arriver à dix la dixième année. Nous voyons paraître successivement la vache de deux ans et la vache de trois ans, la génisse (AB AMAR GA), le bœuf de deux ans et le bœuf de trois ans, le bœuf adulte (GUD GAL) qui manquent la première année. Les totaux de la dernière colonne ne sont naturellement pas le total des dix années, mais le total en vaches et en bœufs de différents âges pour la dixième année. On constate ainsi que l'étable comprend 32 bêtes au lieu de 8. La production de beurre et de fromage augmente à peu près proportionnellement au nombre des vaches laitières et passe de $\frac{2}{30}$ pour le beurre et $\frac{3}{30}$ pour le fromage à $\frac{4}{30}$, 5 KA et $\frac{6}{30}$, 7 KA, $\frac{1}{2}$, soit 45 KA et 70 KA, $\frac{1}{2}$, soit encore 18¹, 18 de beurre et 28¹, 48 de fromage. Les chiffres de beurre et de fromage donnés dans la dernière colonne, $\frac{4}{5}$, $\frac{3}{30}$, 5 KA et 1 GUR, $\frac{1}{5}$, $\frac{4}{30}$, 2 KA, $\frac{1}{2}$ indiquent bien le total de la production des dix années. On en donne la valeur en argent, soit respectivement $\frac{1}{3}$ de mine, 7 sicles, $\frac{1}{2}$; 2 sicles, $\frac{2}{3}$, 15 grains.

¹ Les quantités énumérées forment en réalité un total de 41 GUR, $\frac{3}{5}$, 2 KA : l'erreur est sûrement dans la composition de l'avoir, comme le prouve la balance.

² Ou bien faudrait-il entendre ŠE au sens générique de « grain » ?

³ La vache AL est la vache de plus de 3 ans.

III. DÉPENSES

A. ÉNUMÉRATION

Les dépenses sont régulièrement annoncées par la formule SAG-BI-TA...
ZI-GA : « Là-dessus (telles et telles quantités) on a dépensé. »

Il arrive que la section des dépenses soit constituée par un seul article. Ainsi TD, 55 12, r. 1-5 :

Là-dessus 2 GUR, $\frac{2}{5}$, par mois, pour 12 mois ;
son orge : 28 GUR, $\frac{4}{5}$;
total : 28 GUR, $\frac{4}{5}$, dépense.

Mais ordinairement les dépenses sont nombreuses et le comptable les classe en séries. Ainsi dans CT IX, 39, il énumère successivement quatre quantités d'orge et une quantité de blé amidonnier, dépensées en quatre fois, qui ont donné lieu à la rédaction de quatre tablettes et ont été contrôlées par le même GIR (I, 15-II, 8) ; puis une quantité envoyée au grenier (II, 9-10) ; enfin 6 quantités versées à autant de silos (NI-DUB) (II, 11-III, 7) et une quantité représentant le salaire de journaliers (III, 7-9). Dans CT III, 5-8, col. VII, 12, XV, 16, les dépenses sont divisées en deux grandes sections : celles de LAGAŠ (VII, 13-VII, 16) et celles de NINĀ (VIII, 17-X, 26), toutes deux consistant en offrandes aux dieux, rations à fonctionnaires et ouvriers pour treize mois, et d'autres dépenses. Dans les deux sections, les dépenses annuelles se suivent en ordre presque identique :

LAGAŠ (VII, 13-31)

offrandes aux dieux,
rations aux *manzaz pâni* des
temples,
rations aux UKU-IL des bœufs,
rations aux arboriculteurs,
rations aux vigneron, s,
tisseuses de URU + GAN,
tisseuses,
tailleurs (?),
portiers de la maison des tisseurs.

NINĀ (VIII, 17-43)

offrandes aux dieux,
rations aux *manzaz pâni* des
temples,
rations aux *manzaz pâni* de l'É-GAL
(et de ?) l'É-RIM,
femmes MARSA UKU-IL des veaux,
arboriculteurs,
vigneron, s,
rations aux UKU-IL des temples,
HE-KU,
tisseuses,
tailleurs (?), et fonctionnaires de la
maison des tisseurs.

STA, 24, II, 15-IV, 3, les dépenses sont énumérées en deux catégories ; la première (II, 15-III, 7) consiste en farine portée au crédit de certains individus (A-KA-A GA-GA)¹, la seconde en orge déposée en différents silos (III, 8-15).

TU, 94, le mauvais état du texte ne permet pas d'en définir complètement l'ordonnance, mais on distingue deux chapitres des dépenses. Col. II, 33 finissent les dépenses pour la nourriture des laboureurs (ŠE KUR-RA ENGAR) ; col. IV, 47 finissent les dépenses pour les ERIM BAL-KU-A.

CT III, 44-47 divise les dépenses en quatre sections :

la première, l. 39-63, est suivie de la rubrique BAL DUB-SAG DUB NU-TUG A-KA-A BA-A-GAR ;

la deuxième, l. 64-105, est suivie de la rubrique BAL EGIR A-KA-A BA-A-GAR ;

la troisième, l. 106-113, est suivie de la rubrique A-KA-A GA-GA ;

la quatrième, l. 114-118, comprend deux articles non classés.

On retrouve dans la section des dépenses la plupart des mentions déjà relevées dans celle de l'avoir :

a) Nom du contrôleur (GIR) : AT, 50, II, 24-25 ; CT VII, 35 b, f. 12 ; 36a, f. 12, etc.

b) Nom de celui qui fait la dépense : Dépense du roi (CT III, 49, 87).

c) Nom de celui qui reçoit la denrée dépensée : Namḥani, fils de Ḫuwawa², a reçu (CT III, 49, 101-102)³. Le plus souvent le nom ou la profession du bénéficiaire suit simplement l'indication de la quantité, comme dans l'énumération de l'avoir (cf. supra, p. 58, j). Ainsi 359 GUR, 4/5, 2/30 (livrés à) Luigišagšag (CT I, 4, II, 1-2) ; 4 GUR, nourriture des ânes ZI-ZI (ib. 14-15).

d) A quel titre la dépense est faite : « Reste de traitement » (LAL-LI RUG-GA, CT III, 49, 100).

e) Au nom de qui la dépense est faite : « Au nom de Urabkugga » (MU UR-AB-KUG-GA-ŠU, CT III, 28, 78).

f) D'où sortent les marchandises dépensées : « De la rive du Grand Canal » (CT VII, 27 b, 2, 4), de GIR-NUN (ib. 7).

¹ Legrain, TRU, p. 24 et note 2.

² Sic ; cf. ib., p. 50, l. 145.

³ Cf. CT VII, II, III, 12-14 ; IX, 49 b, f. 5-10 ; X, 44 c, r. 2-5.

g) Où elles sont emmagasinées après la livraison : « 567 GUR, chargés sur le premier bateau » (CT VII, 14, II, 2 ; cf. ib. 6-7 « sur le deuxième bateau ») ; 98 GUR, $\frac{1}{5}$, $\frac{2}{30}$, 3 KA, entrés dans le MAL-NUN des prêtres (CT I, 4, III, 1) ; 78 GUR, $\frac{2}{5}$ entrés au grenier (CT IX, 39, II, 10 et III, 15).

h) Qui les a livrées : de MANSUM (CT VII, 27b, r. 8 ; cf. ib. 9, 13).

i) Nom de celui qui a rédigé la tablette notant la dépense : DUB-N. Des phrases telles que « Dépenses du Roi (ZIGA LUGAL), tablettes de LU-^DNINGIRSU fils de UR-GAR et de LUGAL-A-ZIDA fils de¹ NIBRU^{KI} » (CT III, 49, 87-91) montrent que la formule DUB-N ne désigne pas l'auteur de la dépense. La mention : « tablette de UR-^DBAU fils de NADI, (marchandise reçue) de UR-^DENZU fils de LU-KALLA » (CT III, 48, 12-15) interdit de voir dans UR-^DBAU le nom du livreur. Ce n'est pas non plus celui au nom de qui la dépense est faite, car on lit : « Au nom de UR-GULA, tablette de UR-^DLAMA » (CT VII, 47b, 13-14)². Une indication précise est donnée par CT VII, 33a, f. 16-r. 1-2 : « Il y a deux tablettes, tablettes de UR-^{GIŠ}GINAR, le magasinier (KA-GURU). » Comparer, pour la même série de dépenses : DUB UR-BAU DUMU ABBA-URU. (CT IX, 47, II, 9-10) et A-KA UR-BAU DUMU ABBA-URU BA-A-GAR (ib. III, 17-18) ; la première mention dans l'énumération des dépenses, la seconde dans la récapitulation. En ce cas il semblerait que DUB-N désignait le bénéficiaire de la dépense. De même dans CT IX, 20, traduit plus haut, p. 54.

Il arrive que la dépense donne lieu à la rédaction de plusieurs tablettes : « 794 GUR, $\frac{2}{5}$, $\frac{1}{30}$, pour lesquels il y a deux tablettes, tablettes de UR-NINA fils de LU-DUG-GA » (CT VII, 21b, 12-14). Noter l'expression DUB AŠ-AŠ, tablettes séparées (CT VII, 27b, f. 18 ; cf. Deimel, ŠL, I, 36) et comparer : ZI-GA AŠ-AŠ DUB NU-RA-A, dépenses séparées, tablettes non scellées³ (CT IX, 46, III, 16-17). On compte jusqu'à 7 tablettes : « 1418 peaux, pour lesquelles 7 tablettes, tablettes de LU-ŠAG-GA, tanneur » (IR ; CT IX, 50b, f. 6-8). L'absence de tablette est indiquée par la formule DUB NU TUG.

j) En quelle année la dépense a été faite : « Compte de l'année qui a suivi celle de la destruction de Kimaš » (CT III, 27b, 34-35 et 41-42).

¹ C'est-à-dire « nippurien ».

² Cf. TD, 5519, f. 11.

³ RA = *kanāku*, Schorr, UABR, 572.

De même que l'on porte à l'avoir le reste d'un compte précédent (v. supra, p. 57, f), on porte à la section dépenses les dépenses d'un compte précédent qui dépassaient l'avoir et avaient été notées comme telles (DIRIG). Ainsi, dans la liste des dépenses et dans la récapitulation, on inscrit « 668 journées d'hommes $\frac{1}{6}$, excès (de dépenses) d'un compte précédent » (CT IX, 47, III, 12-14 et IV, 10-12). Ordinairement, ce solde débiteur est même inscrit en tête des dépenses :

Là-dessus : 417 journées de femmes, $\frac{1}{30}$, $\frac{1}{2}$ gin,
excès (de dépenses) du compte du mois Šeilla,
de l'année après celle de la destruction de Kimaš et de Ḫumurti¹
(CT X, 21, IV, 23-30)².

De même dans RTC, 305, r. 1, 5-9 :

Là-dessus : 2750 GUR d'orge, $\frac{1}{5}$, $\frac{1}{30}$, 6 KA $\frac{2}{3}$,
excès (de dépenses) du compte du mois de l'Akiti,
de l'année de la neuvième destruction de Simurru et de Lulubu³.

Il arrive même que la seule dépense portée dans un compte soit l'amortissement d'un excès de dépenses d'un compte précédent. Ainsi CT IX, 49a, 4-11, nous lisons :

Là-dessus : 230 GUR, $\frac{2}{5}$, 8 KA,
nourriture des bœufs, en excédent (de dépense),
du mois Amar-a-a-si
au mois Še-kin-kud,
(soit) 2 mois ;
année de la destruction de Ḫarši,
tablette de Lugal-engar-tum-dam.

Une dépense régulière, journalière ou mensuelle, est indiquée et totalisée par une formule du type : « Trois moutons par mois, pour 12 mois 36 moutons » (3 UDU ITU I KAM ITU XII-ŠU UDU-BI 36, CT V, 17, V, 21-24); ou encore : $\frac{1}{30}$ de GUR de bière, mensualité, libation de Ama-nin-dingir ; pour 29 mois, son orge $\frac{4}{5}$, $\frac{5}{30}$ (STA, 29, IV, 4-7). S'il s'agit de salaires, on dira : 6406 femmes, par femme 1 KA d'huile, total de l'huile 21 GUR, $\frac{2}{5}$ ⁴, $\frac{4}{30}$, 6 KA (STH, 3, III, 20-22).

¹ Année 57 de Dungi.

² Le compte est daté de l'année où Ḫarši, Ḫumurti et Kimaš furent détruites. Année 58 de Dungi.

³ Année 54 de Dungi.

⁴ Exactement : $\frac{1}{5}$.

STA, 26, I, 7-IV, II, l'orge dépensée est employée à la nourriture du bétail pendant trois mois. Les sorties sont énumérées par mois, pour chaque mois par berger (?), pour chaque berger, par catégories d'animaux. Exemple :

1740 moutons à 2 KA d'orge.

3190 moutons à 1 KA, $\frac{1}{2}$.

2757 moutons à 1 KA.

(Total) en orge 36 GUR, $\frac{3}{5}$, $\frac{4}{30}$.

Ur^dBil-gùn, etc., etc. (Col. I, 8-12.)

Dans la fabrication de la bière, la dépense est calculée en fonction de la bière produite, à raison de $\frac{3}{5}$, $\frac{3}{30}$ de GUR d'orge, ou de $\frac{1}{5}$, $\frac{4}{30}$, 5 KA, par cruche, suivant la qualité, et le total de la dépense est exprimé en orge :

45 (cruches) de $\frac{3}{30}$ (de GUR) de DIDA-IMGAGA à raison de $\frac{3}{5}$, $\frac{3}{30}$ (par cruche),

90 (cruches) de $\frac{3}{30}$ de DIDA SIG à raison de $\frac{1}{5}$, $\frac{4}{30}$, 5 KA (par cruche),

(au total) 63 GUR d'orge. (CT V, 47, III, 6-10¹.)

Souvent on ajoute les frais de fabrication, estimés en journées de femmes. Dans STA, 29, après l'énumération (mutilée) d'un avoir en orge et en GU-GAL (vesce ou haricots ?), nous avons une suite de dépenses en bières diverses, pain à bière, farine de malt fine, pain grillé, et pour finir :

(Total) en orge 48 GUR, $\frac{3}{5}$, $\frac{3}{30}$, 6 KA.

Salaires, 910 journées de femmes. (Col. III, 7-8) cf. col. IV, 1, 9.

Dans un compte de dépenses de bières diverses et de pain à bière, chaque dépense est totalisée en orge :

$\frac{3}{30}$ de bière de bonne qualité.

$\frac{3}{30}$ de bière ordinaire.

$\frac{1}{3}$ de KA de pain à bière de bonne qualité.

En orge : $\frac{1}{5}$, $\frac{1}{30}$, 5 KA, $\frac{1}{2}$, 5 GIN par jour ; pour 30 jours, l'orge est 7 (GUR), $\frac{2}{5}$, $\frac{4}{30}$, 6 KA, $\frac{1}{2}$.

Du mois Ganmaš au mois Šeilla,

total : 98 GUR, $\frac{1}{5}$, 4 KA, $\frac{1}{2}$, pour 13 mois, sur lesquels il y a un mois intercalaire. (CT IX, 46, II, 5-18.)

¹ Cf. Hrozný, GAB, 146.

55 (cruches) de DIDA de bonne qualité.

21 (cruches) de DIDA ordinaire.

2 GUR, $\frac{1}{5}$, $\frac{4}{30}$, 2 KA, $\frac{1}{2}$ de bière de bonne qualité.

1 (GUR), $\frac{5}{30}$, 1 KA de bière ordinaire.

En orge : 11 GUR, $\frac{2}{5}$, $\frac{5}{30}$, 4 KA, $\frac{2}{3}$, 5 GIN.

Dépense de Ša(g)-su-ḫi-gan, tablette du patesi et de Šeškalla.

21 (cruches) de DIDA de bonne qualité.

1 GUR de bière de bonne qualité.

17 (cruches) de DIDA ordinaire.

En Orge : 4 GUR, $\frac{4}{5}$, $\frac{1}{30}$.

Dépenses séparées, tablette non scellée. (CT IX, 46, III, 1-17.)

CT IX, 45, l'avoir est uniquement composé d'orge, formant un total de 1137 GUR $\frac{1}{5}$, 8 KA $\frac{1}{2}$, 6 GIN ; les dépenses sont énumérées soit en orge, soit en argent aussitôt converti en orge :

- I. 15. Là-dessus, 3 GIN d'argent moins $\frac{1}{6}$,
 (valeur) en orge 2 GUR, $\frac{4}{5}$, $\frac{1}{30}$.
- II. 4. 35 GUR, $\frac{3}{30}$.
5. Là-dessus, 3 GIN d'argent moins $\frac{1}{6}$,
 (valeur) en orge 2 GUR, $\frac{4}{5}$, $\frac{1}{30}$.
9. 55 GUR, $\frac{3}{5}$, $\frac{2}{30}$, 5 KA.
10. Là-dessus, $\frac{1}{2}$ mine d'argent, 7 GIN,
 $\frac{1}{2}$, 12 grains : (valeur) en orge . . 37 GUR, $\frac{2}{5}$, $\frac{5}{30}$.
14. 10 GUR, $\frac{3}{5}$, $\frac{4}{30}$, 6 KA, 10 GIN.
- III. 2. Total 101 GUR, $\frac{2}{5}$, $\frac{4}{30}$, 1 KA, 10 GIN.
- $\frac{2}{3}$ de mine, 3 sicles $\frac{1}{4}$ moins 3 grains :
 (valeur) en orge : 43 GUR, $\frac{1}{5}$, $\frac{1}{30}$.

STA, 17, I, 16 et suiv., sur un avoir composé uniquement de petit bétail (UDU-MAS), on impute des dépenses en argent et en laine :

Total : 1422 têtes de petit bétail.

Là-dessus :

2 mines $\frac{1}{2}$, 5 sicles $\frac{1}{6}$, 9 grains $\frac{1}{2}$ d'argent ;
 tablette de Lú-^dNingirsu fils de Nikalla.

37 mines $\frac{1}{2}$ de laine ; il y a une tablette.

1 talent 25 mines de laine ; il n'y a pas de tablette, etc.

L'explication de ce fait est fournie par la récapitulation (ib. II, 19 et suiv.):

Total : 2 mines $\frac{1}{2}$, 5 sicles $\frac{1}{6}$, 9 grains $\frac{1}{2}$ (d'argent),
en têtes de bétail : 310 $\frac{1}{2}$.

Total : 2 talents, 2 mines $\frac{1}{2}$ de laine,
en têtes de bétail : 24 $\frac{1}{2}$.

Chemin faisant, le comptable calcule souvent les totaux partiels de certaines dépenses. Ainsi CT III, 6, VII, 32 et suiv., il donne le total mensuel des dépenses qu'il vient d'énumérer (cf. ci-dessus, p. 65), puis le total annuel pour une année de 13 mois :

l. 32. total : 89 GUR, $\frac{5}{30}$, par mois.

l. 34. Du mois GANMAŠ au mois ŠEILLA,

l. 36. son orge (est) 1159 GUR, $\frac{5}{30}$, pour 13 mois,

l. 39. dans lesquels il y a un mois supplémentaire.

De même, pour les dépenses effectuées à Ninâ, même texte, VIII, 44 et suiv.

Il peut n'être pas inutile d'expliquer certains calculs posés d'une manière assez brève :

$\frac{4}{30}$ depuis le mois Ezen-Negun,

$\frac{2}{5}$, $\frac{3}{30}$ depuis le mois Šunumun,

$\frac{1}{5}$ depuis le mois Ezen-Dungi,

$\frac{1}{5}$ depuis le mois Ezen-Bau,
jusqu'au mois Šeilla.

(Total) en orge : 9 GUR, $\frac{2}{30}$, pour 11 mois,
sur lesquels il y a un mois supplémentaire.

(CT III, 7, IX, 25-32.)

Il s'agit ici du salaire de quatre équipes qui ont pris le travail à des époques différentes : la première au commencement du troisième mois (Ezen-Negun) ; la deuxième au commencement du quatrième mois (Šunumun) ; la troisième au commencement du septième mois (Ezen-Dungi) ; la quatrième au commencement du huitième mois (Ezen-Bau). Travaillant toutes les quatre jusqu'à la fin du mois Šeilla (le douzième dans une année ordinaire, le treizième dans une année à mois embolime), elles ont donc travaillé respectivement 11, 10, 7 et 6 mois. En effet si l'on multiplie $\frac{4}{30}$ par 11 ; $\frac{2}{5}$, $\frac{3}{30}$ par 10, etc., on obtient le total de 9 GUR, $\frac{2}{30}$, pour un travail qui a bien duré onze mois, mais pour la première équipe seulement.

Une interprétation analogue vaudrait pour les autres sections des colonnes IX et X.

B. RÉCAPITULATION ET TOTAL

La totalisation des dépenses, d'abord énumérées séparément, comme il a été dit plus haut, est donnée par la formule ŠU-NIGIN¹ ZI-GA : « total dépenses » ; ou ŠU-NIGIN MU-TUM. Entre les deux termes de cette formule sont indiquées la quantité et la nature de la denrée dépensée, par exemple, 100 GUR d'orge. S'il y a plusieurs articles, chacun d'eux est précédé de la mention ŠU-NIGIN. Ainsi :

Total 144 GUR, $\frac{4}{5}$, $\frac{3}{30}$ de farine KAL.

Total 41 GUR, $\frac{4}{5}$, $\frac{3}{30}$, 7 KA, $\frac{1}{3}$ de pain grillé de bonne qualité.

Total 41 GUR, $\frac{4}{5}$, $\frac{1}{30}$, 9 KA, $\frac{1}{3}$ de farine. (CT III, 42, 144-149.)

Même dans le cas d'une dépense unique, le montant en est répété dans la formule de totalisation :

Là-dessus 2757 GUR d'orge, $\frac{1}{5}$, $\frac{5}{30}$, 1 KA.

Il y a deux tablettes ; tablettes de UR-(GIS)GINAR, magasinier.

.

Total 2757 GUR, $\frac{1}{5}$, $\frac{5}{30}$ (sic), 1 KA.

Dépense. (CT VII, 33 a, 14 et suiv.)

De même TD, 5532, 2, 17 : ZI-GA 125-AM (qu'il faut lire : 125 ZIGA-AM) « 125 ont été dépensés ». Ce total comprend des agneaux, des chevreaux et des moutons.

Il arrive que le chiffre du total ne soit pas précédé du mot ŠU-NIGIN. Le chiffre est alors placé en retrait. C'est le cas dans CT IX, 43, III, 2, II, 16, etc.

Des matières différentes mais de même genre sont additionnées dans un même total. Ainsi 10 GUR d'amidonniér et 27 GUR moins 5 KA d'orge forment une dépense totale de 37 GUR moins 5 KA (CT X, 48 c, r. 7-8 ; cf. 23, XII, 1). De même TD, 4689 additionne des chevreaux et des moutons, aussi bien dans la dépense que dans l'avoir. Cf. TD, 5507.

La récapitulation des dépenses doit nous conduire à un total unique. Pour y arriver, elle emploie plusieurs moyens : elle groupe sous une même rubrique les dépenses de même nature que l'énumération, faite par bénéficiaires, suivant l'ordre des temps et des lieux, avait présentées en ordre dispersé ; elle ajoute au chiffre des produits fabriqués celui des déchets, ce qui permet d'obtenir par une simple addition le chiffre de la matière première employée ; elle convertit les denrées en argent ou l'argent en denrées, suivant la nature du total auquel le comptable veut arriver.

¹ Exceptionnellement NIGIN (CT IX, 20, 1, 11), qui ressemble bien à SI de la l. 3.

En voici quelques exemples : CT III, 48-50, les dépenses sont énumérées en deux sections : dépenses du roi (60-91) et dépenses A-KA-A GA-GA (92-103), la première étant elle-même subdivisée en dépenses du mois ŠUNUMUN (60-77), dépenses du mois BULUG-KU (78-81) et un groupe de deux autres dépenses non dénommées (82-86). La récapitulation confond en un seul groupe les dépenses du roi et réunit en un seul poste (110) la bière DIDA SIG du mois ŠUNUMUN (77) et celle du mois BULUG-KU (80) ; en un seul poste également (120) le pain à bière des deux mois (72 et 84). En outre elle indique, pour les produits fabriqués avec l'orge, la quantité du déchet, de sorte que le total des produits et des déchets fera apparaître la quantité d'orge employée. Enfin elle groupe les dépenses dans un ordre nouveau, en réunissant les produits pour lesquels la proportion du déchet est la même, par exemple la bière d'amidonnier (KAŠ ZIZ) et la farine de malt fine (BABA BULUG). Ainsi l. 104-106 :

11 GUR, $\frac{3}{5}$, $\frac{4}{30}$ de bière d'amidonnier (cf. l. 60),

1 GUR, $\frac{1}{5}$, $\frac{2}{30}$, 8 KA, $\frac{5}{6}$ de farine de malt fine (cf. l. 73 et 85),
dont le déchet est : 13 GUR, 8 KA, $\frac{5}{6}$,

soit la somme des deux produits, c'est-à-dire 50 % de l'orge employée.

C'est ainsi que la somme des dépenses en bières diverses, farine de malt et pain grillé pourra être exprimée au total général (147-148) par le chiffre de 1606 GUR d'orge $\frac{1}{5}$, $\frac{3}{30}$, 7 KA, 7 GIN.

Les dépenses de CT III, 44-47, énumérées par bénéficiaires (l. 39-119), comprennent neuf articles : farine KAL, farine GU, farine d'orge, ARZANA (gruau), ZIZ-AN¹, farine non dénommée, pain grillé de bonne qualité, farine EŠA, pain à bière de bonne qualité. La récapitulation ne comprend que 5 articles : farine KAL ; farine EŠA et déchet ; pain à bière de bonne qualité et déchet ; pain grillé de bonne qualité et déchet et un article non dénommé (l. 120-134). Le total général étant exact, il faut admettre que plusieurs rubriques ont été confondues en une seule. C'est certainement le cas pour l'EŠA et le ZIZ-AN, dont le total est bien celui de 2 GUR, $\frac{1}{30}$, 6 KA, donné l. 122 comme celui de l'EŠA seul ; c'est encore le cas pour le pain grillé de bonne qualité (+ son ŠA[G]-x²) et l'ARZANA, qui forment ensemble le total de 71 GUR, $\frac{2}{5}$, $\frac{2}{30}$, 5 KA, présenté, l. 129, comme celui du pain grillé seul. La farine GU, la farine d'orge et la farine non dénommée (probablement farine d'orge), qui

¹ Hrozny, GAB, 202 a : enthülster Emmer.

² Fossey, *Manuel*, II, n° 25759 et suiv.

n'apparaissent pas nommément dans la récapitulation, sont confondues dans le cinquième article de cette récapitulation, car elles forment un total de 1259 GUR, $\frac{4}{5}$, $\frac{4}{30}$, 2 KA, $\frac{5}{6}$, qui est précisément celui de cet article (l. 133-134). Le comptable a donc réparti les cinq rubriques de cette récapitulation en trois groupes, d'après le ŠE-BAL : premier groupe, farines KAL et EŠA (qui comprend le ZIZ-AN) dont le ŠE-BAL est de $\frac{50}{100}$; deuxième groupe, pain grillé (où est inclus l'ARZANA) dont le déchet est de $\frac{10}{100}$; troisième groupe, farine GU et farine d'orge sans ŠE-BAL, c'est-à-dire farines brutes. Le total de ces trois groupes, 1820 GUR, $\frac{4}{5}$, 3 KA représente la dépense en orge. Cf. encore CT X, 15, IV, 16 et suiv.

CT IX, 45, pour un avoir composé uniquement d'orge, les dépenses sont énumérées tantôt en argent (I, 16; II, 5 et 10), tantôt en orge (II, 4, 9 et 14). Mais les premières sont immédiatement converties en orge (I, 17; II, 6 et 12). Une récapitulation (sans ŠU-NIGIN) donne le total de l'argent dépensé et sa valeur en orge (III, 2-7), et permet d'énoncer en orge le total général des dépenses (IV, 1-3).

Les dépenses en orge pour la nourriture du bétail, énumérées comme nous l'avons vu plus haut (p. 69), sont récapitulées par espèces de bêtes : moutons et agneaux, bœufs et vaches : pour chaque espèce, on donne le nombre de têtes à 2 KA, à 1 KA, $\frac{1}{2}$, etc. (STA, 26, V, 1-4), à 6 KA, 5 KA, 3 KA (VI, 1, 3); puis, sans avoir indiqué la dépense totale pour tous les moutons à 2 KA, à 1 KA, $\frac{1}{2}$, etc., on énonce la dépense totale pour tous les moutons (V, 5) et pour tous les bœufs et vaches (VI, 4); et enfin le total général pour tout le bétail, gros et petit (VI, 5).

La récapitulation et la totalisation des dépenses sont parfois omises. Ainsi CT VII, 12, col. II et IV.

IV. BALANCE

La comparaison du total des dépenses avec celui de l'avoir peut faire apparaître quatre solutions :

a) Les dépenses ont absorbé tout l'avoir mais ne l'ont pas dépassé. Aucune formule ne relève le fait (UDT, 54, etc.).

b) Les dépenses sont inférieures à l'avoir et laissent un solde disponible. Ce solde, que révèle une simple soustraction, est indiqué par la formule :

Reste (LAL-LI)¹ : 28 GUR, 2 KA, $\frac{2}{3}$. (CT IX, 22, III, 9-10.)

¹ LI pour LAL-LI (CT I, 5, II, 4 et 14), paraît une simple faute.

c) Les dépenses dépassent l'avoir et les opérations se soldent par un déficit. L'excès (DIRIG) des dépenses est marqué par la formule :

DIRIG : 4266 GUR, $\frac{1}{5}$, $\frac{3}{30}$, 1 KA, $\frac{2}{3}$. (CT VII, 8, III, 15-16.)

d) Un quatrième cas, beaucoup plus rare, est celui où les opérations laissent un déficit pour certaines matières et un excédent pour d'autres.

Exemple :

Excès (de dépenses) : 7 KA, $\frac{1}{2}$ de gesse (GU-GAL).

Reste : 123 GUR, 8 KA, 10 GIN d'orge. (STA, 39, VI, 9-10.)

Reste : 17 GUR, $\frac{3}{5}$, $\frac{4}{30}$, 3 KA, 10 GIN d'orge et d'amidonnier.

Excès (de dépenses) : $\frac{1}{5}$, $\frac{1}{30}$, 2 KA, $\frac{1}{2}$ de gesse.

Excès (de dépenses) 353, $\frac{5}{6}$, $\frac{1}{2}$ GIN, journées de femmes.

(CT X, 23, XII, 8-12.)

Il arrive que le reste ne soit pas désigné comme tel. Ainsi dans STA, 26, VI, 5-8, la balance se présente sous la forme :

Total : 259 GUR, $\frac{1}{5}$, 9 KA, $\frac{1}{3}$, d'orge (mesurée) au GUR royal :
32 GUR, $\frac{2}{5}$, $\frac{5}{30}$, $\frac{2}{3}$ de KA, silo E-ba-(ka). [dépenses.]

Le dernier nombre est en réalité un LAL-LI, car joint à 259 GUR, $\frac{1}{5}$, 9 KA, $\frac{1}{3}$, il donne le total de l'avoir : 291 GUR, $\frac{4}{5}$.

Le reste est détaillé avant la balance dans TU, 29, r. 9-14. Après la dernière dépense, le comptable écrit :

Reste : 4 ânes,
1 âne mâle,
3 ânes de deux ans,
1 âne mâle de deux ans,
6 ânes d'un an
sont de reste.

Puis il donne en deux rubriques (GUB-BA-AM et ZI-GA) les totaux de dépenses (l. 16-19) et enfin le total du reste :

Total : 15 ânes sont de reste (l. 20-21).

Quand les dépenses de matières diverses ne sont pas ramenées à une seule matière, par exemple les dépenses d'orge et d'argent à des dépenses d'argent, il y a autant de rubriques LAL-LI que de matières. Ainsi CT VII, 11, IV, 4 et 5 il y a un LAL-LI d'orge et un LAL-LI d'argent. Au contraire CT VII, 12 réunit en un seul LAL-LI (IV, 4-5) les restes de farine KAL et de farine d'orge, bien que, dans l'énumération de l'avoir (III, 1-2) la récapitulation de l'avoir (III, 13-14) et l'énumération des dépenses (III, 18-21), ces matières soient toujours séparées.

Même si le compte porte sur une seule matière, il peut y avoir plusieurs LAL-LI, quand le reste est divisé en plusieurs parties ayant des affectations diverses. Ainsi CT IX, 49a, 12 et suiv., un premier reste d'orge est attribué à UR-MEŠ, un second demeure probablement au magasin.

TD, 5519, r. 12-14, deux groupes de chevreaux, comprenant respectivement 39 et 17 têtes, sont énoncés séparément avant d'être additionnés en un reste de 56 (56 LAL-LI-AM).

TU, 4, IV, 2-4 présente trois restes d'orge, c'est-à-dire que le reste d'orge, se montant à 16 GUR, $\frac{3}{5}$, $\frac{4}{30}$, 5 KA, est divisé en trois parties : 7 GUR pour les laboureurs, 7 GUR, $\frac{3}{5}$ pour le salaire des journaliers, 2 GUR, $\frac{4}{30}$, 5 KA sans affectation.

STA, 17, III, 4-12 énumère trois restes distincts et les additionne :

Reste : 18 moutons, Gudea, ABBA du temple.
566 moutons, les bergers de moutons.
348 chevreaux, les pasteurs de chèvres.
932 moutons et chevreaux restent.

Cf. ib. IV, 14-19 et V, 23-VI, 4 ; STA, 24, III, 16-IV, 3 et IV, 8-9.

Le LAL-LI peut être suivi de la mention : DUB N (CT VII, 11, IV, 7-8).

Il arrive qu'une partie de l'avoir ne soit pas entamée par les dépenses. En ce cas elle reparait intégralement dans la balance, sous la rubrique LAL-LI. Ainsi les 43.204, $\frac{5}{6}$ journées de femmes de CT VII, 12, 1, 16 et II, 2 et 15.

Le déficit peut être compensé par un nouvel apport qui le dépasse et laisse finalement un excédent :

Excès de dépenses 28 GUR, $\frac{1}{5}$, $\frac{4}{30}$, 5 KA.
37 GUR, $\frac{3}{5}$, $\frac{4}{30}$, 5 KA, avoir omis (?)¹
reste 9 GUR², $\frac{2}{5}$. (CT V, 45, IV, 14-V, 5.)

V. FORMULE FINALE

La formule finale débute uniformément par les mots NIG-ŠITA AG, que nous traduisons « compte » (cf. ci-dessus, p. 53). Les indications qui suivent varient d'acte en acte ; l'ordre n'en est pas constant et chacune d'elles peut faire défaut.

¹ SAG NIG-GA-RA E-TAG-A (= *uzubu*).

² Le texte porte 10 GUR, certainement par erreur, car 10 devrait être écrit U et non « 5 + 5 ».

a) Nom du comptable. Dans plus de la moitié des comptes, les mots NIG-ŠITA AG sont immédiatement suivis du nom du comptable, qui peut être lui-même suivi du nom de son père (CT III, 8, XVI, 38-39) ou de son frère (STH, 104, r. 5) ou de l'indication de sa profession : DAMKAR (CT V, 39, IV, 4 ; STA, 23, VI, 5 ; TU, 131) : brasseur (LU BAPPIR, CT V, 46, VI, 3) ; batelier chef (MALAḤ GAL, CT VII, 33a, r. 9), prêtre de telle ou telle divinité (SANGU, CT IX, 39, IV, 11) ; archiviste (PISAN DUB-BA, CT IX, 49b, 18-21) ; pasteur des ânes aux champs (SIB ANŠU A-ŠA(G)-GA, TU, 29, r. 22) ; ŠABRA (UDT, 64, 20 ; cf. p. 167b) ; scribe des farines (DUB-SAR ZID-DA, STA, 2, VI, 5) ; SAG-MA, UDT, 54, 30 ; scribe des ânes (DUB-SAR ANŠU, AT, 50, VI, 3) ; dépositaire (NI-KU, STH, 1, r. III, 10) ; messenger (RA-GAB¹, HLC II, pl. 100, r. 11) ; GU-ZA-LA (UDT, 37, 32) ; contre-maître des meuniers (UGULU ARA, STH, 24, r. 15), etc. Cette simple énumération prouve que les auteurs de ces comptes ne sont pas des comptables de profession.

Il peut y avoir plusieurs comptables : « Compte de Nam-uru-na et de Ur-^dBau » (CT VII, 23a, tranche).

Enfin le nom du comptable peut être omis (CT V, 20, X, 1-6, etc...).

b) Très fréquemment aussi les mots NIG-ŠITA AG sont suivis de l'indication des matières qui font l'objet du compte. Ces matières sont surtout les céréales (principalement l'orge) et leurs dérivés : orge de Abbamu, grand patési (CT X, 44c, r. 9) ; orge (se trouvant à) U-gur^{ki} (CT VII, 27b, r. 17) ; à Uru + gan^{ki} (CT VII, 33b, r. 11) ; orge totale (ŠE NIGIN-BA, CT VII, 8, IV, 1) ; orge du silo du champ Ḥegal (CT IX, 14, IV, 2) ; orge vieille (ŠE BAD, TU, 94, 11) ; orge pour salaires (HARRA : CT VII, 48b, r. 12 ; TU, 111, XII, 12) ; orge pour salaire des laboureurs, bouviers chefs et valets (CT V, 20, X, 2) ; orge pour semences, nourriture des bestiaux, salaire des journaliers et orge pour les veaux (ŠE NUMUN HAR-GUD A LU DURUM-MA U ŠE AMAR, CT VII, 15, IV, 15-17 ; STA, 28, IV, 9-11 ; cf. HLC I, p. 37, IV) ; orge mangée par les bœufs et les moutons (ŠE GUD UDU KU-A, CT VII, 22b, r. 10 ; STA, 26, VI, 9) ; orge, bière et déchet (ŠE KAŠ BAL-A, STA, 3, VI, 28) ; farine (ZID, HLC, pl. 40, r. IV, 8 ; ZID-DA, UDT, 68, XII, 1) ; mouture (ZID-KA, TU, 118, IV, 6) ; pain (GAR, CT X, 15, VI, 7). — Les bestiaux et leurs produits : moutons de sacrifice (?), moutons très gras (UDU ŠU-GID GUKKAL TA-RIN-NA, CT V, 18, X, 1-2) ; bœufs (en paiement de) gages et restes de ? (GUD RUG-RUG U LAL-LI NAG-DUG-GA, STA, 27, VIII, 6-8) ; bœufs du

¹ Ungnad, VAB, VI, 377, s. v. *rakbu* ; Legrain, TRU, p. 77, 302, traduit : économiste (?). JSOR. XIV.

dépôt du temple de Nin-dar-a et du temple de Dumuzi (GUD NA-DATUM É ^(D)NIN-DAR-A Û É ^(D)DUMUZI, STA, 12, 26-27); (petit bétail) gages des pasteurs de moutons et des pasteurs de chèvres, de Girsu à Tigabba (RUG-RUG SIB UDU-GI U SIB UZ-[E]-NE GIR-SU^{KI}-TA TIG-AB-BA^{KI}-ŠU, STA, 17, VI, 7-9); petit bétail de la bergerie (UDU E UDU-KA, HLC III, pl. 151, VI, 17); distributions de laine (SIG-BA-AŠ-AŠ, CT VII, 26b, r. 18); laine (SIG-SIG, HLC III, 111a, IV); huile et graisse (IA, STH, 3, r. VI, 6); peaux de moutons (KUŠ UDU GUKKAL, CT IX, 50b, 17).

HLC III, 137b, donné comme un compte de HA-SAR (IV, 5), est un compte de SUM HA-SAR et autres variétés de SUM (oignons)¹. De même un compte de sel, de plantes, de graines et de drogues diverses est donné comme un compte de sel (et) de *kasû* (NIG-ŠITA AG MUN GAZI, AT, 69, IV, 19); HLC I, 16 et III, 154, qui se termine par la formule NIG-ŠITA AG GI (VI, 9) ne porte pas seulement sur des fagots de roseaux (SA GI) mais aussi sur des tamaris et des journées d'hommes.

Un certain nombre de comptes sont présentés comme des comptes de salaires : « Compte de salaires des femmes du moulin » (NIG-ŠITA AG A GIM ARA, CT VII, 12, IV, 8). « Compte de salaires de Badda-Uru (pour) 55 jours » (NIG-ŠITA AG A BA-AD-DA-URU UD 55 KAM, HLC II, 73, IV, 5-7; cf. ib. 81, VI, 1). « Compte de salaires de femmes » (NIG-ŠITA AG A GIM, STA, 2, VI, 4). D'autres sont des comptes de travail effectué, de salaires et dépenses diverses : « Compte de terrain labouré, terrain cultivé², terrain?, salaires des gens loués, orge pour les taurillons, les valets?, les?, les femmes du moulin, les hommes allant aux champs » (NIG-ŠITA AG GAN GUD GAN SI-A GAN ERIN-NA A LU DURUM-MA ŠE AMAR ERIN IM-NU-IL HE-KU GIŠ E TUB-BA GIM ARA LU A-ŠA[G]-A E-RA-A, TU, 2, VI, 14-22). Enfin on trouve des comptes d'hommes employés à un travail déterminé : « Compte d'hommes (pour) le bois à brûler » (NIG-ŠITA AG ERIN GI BIL-LA, CT IX, 47, IV, 18).

Les métaux apparaissent rarement : « Compte d'achat de cuivre » (NIG-ŠITA AG URUDU ŠAM-A, CT VII, 46a, r. 13). « Compte d'argent pesé (payé) » (NIG-ŠITA AG KUG-KA LA-A, STH I, 1, r. III, 9).

La formule finale indique assez souvent que le compte est un compte de liquidation portant que le solde de comptes précédents : « Compte de solde (SI-NI-IB) depuis l'année où le grand prêtre de Nannar (par les

¹ Cf. TU, 173, 17.

² Deimel, ŠL, 112, 33 : SI = *merišu*, Anpflanzung, Bodenbestellung.

présages fut désigné)¹ jusqu'à l'année de la destruction d'Urbillum² » (CT III, 26, 270). Un texte daté de la 46^e année de Dungi (CT IX, 43) est donné comme un compte de solde (col. IV, 1), sans autre indication ; mais le début de l'acte (1, 3) nous apprend que ce solde date de l'année 44. (Cf. CT IX, 49a, r. 15 ; STH, 23, IV, 8 et 104, r. 3 ; AT, 50, VI, 1.) Parfois la nature du solde est indiquée : « Compte du solde de l'orge KIN-GA³ » (CT VII, 6, VI, 4-5). « Compte du solde total (SI-NI-IB NIGIN-BA) de l'orge de l'année où le grand prêtre de Nannar, etc. » (CT IX, 45, IV, 6-8).

On trouve aussi des comptes de restes (LAL-LI) : « Compte de reste d'orge pour semences et d'orge pour salaires » (NIG-ŠITA AG LAL-LI ŠE NUMUN U ŠE HAR-RA, CT VII, 40a, r. 6-7). « Compte de restes ? » (NIG-ŠITA AG LAL-LI E-A, CT VII, 11, IV, 9 ; HLC II, 100a, r. 10).

La formule NIG-ŠITA AG KA-LA-A (CT I, 5, III, 11, compte d'orge ; CT X, 48c, r. 12, compte de farine et de salaires) me paraît encore inexplicable. Elle ne semble pas devoir être rapprochée de la formule NIG-ŠITA AG KUG-KA LA-A (STH, I, r. III, 9) citée plus haut.

Les mots NIG-ŠITA AG sont assez souvent suivis de l'indication du champ, du silo, que concerne le compte :

Compte du champ I-SAR-? (CT I, 35, IV, 10-11), du champ du patési (TU, 4, IV, 5-8), du champ de la colline Lugal-igi-bar-a (HLC I, pl. 5, r. II, 5) ; du silo du champ Gi-daḥ-ḥa (CT VII, 48, 17776, 9-10) ; du silo à orge vieille (TU, 94, XI) ; du silo du champ de Maison-neuve et du champ de ^dGál-alim (UDT, 62, 22-24) ; du terrain cultivé du champ de Gir-nun (CT VII, 36a, r. 8-9).

Très fréquemment, la formule finale donne le nom du lieu où le compte a été rédigé ou de l'établissement qu'il concerne ; ce nom est souvent précédé de ŠA(G), « dans, à » :

A Lagaš et Ninâ (CT III, 8, XVI, 37) ; au Moulin-neuf (HLC, 40, r. IV, 10) ; à Kinunir et à Uruk (HLC I, 9, VI) ; à Girsu (CT VII, 8, IV, 2 ; TU, 29, r. 22 ; CT IX, 50b, 20 ; TU, 118, IV, 9) ; à Nippur (CT VII, 22b, r. 12) ; à Tig-ab-ba (CT VII, 26b, r. 19) ; dans le Tum-ma-al (RA XVI, p. 20, XIII, 17).

Sans le mot ŠA(G) :

Moulin-neuf (CT III, 43, VIII, 192) ; maison de Nin-an-an ... (CT X, 23, XII, 15) ; maison de Dungi, maison de Namḥani, et maison de

¹ Année 53 de Dungi.

² Année 55 de Dungi.

³ KIN-GA = *šit'u*, Br. 10763.

Nin-giš-zida (CT VII, 11, IV, 10-13); temple de Ninni (CT VII, 40a, r. 8); bergerie du palais, à Girsu (STA, 26, VI, 10-11); au bord du canal qui va à Nè-gim (CT VII, 48b, r. 11-16); au bord du canal qui va à Ninâ (CT III, 26, 273, et HLC III, 111a, IV, 2 [sic !]).

Noter la formule : de Girsu à Tig-ab-ba (CT V, 18, X, 11-12, et STA, 17, VI, 8-9).

Les NIG-ŠITA AG sont le plus souvent datés. Le quantième du mois est rarement indiqué. Il y en a pourtant des exemples : « Mois AMAR A-A-SI, 20^e jour, année de la destruction de Harši et de Ĥumurti » (CT VII, 12, IV, 9-12; cf. 19b, r. 19; 24b, r. 4-5, etc.).

La formule finale donne parfois avec précision les dates extrêmes entre lesquelles se répartissent les opérations mentionnées dans l'acte : « Du mois Ezen-mah au mois Ezen-me-ki-gal de l'année où la barque d'Enki fut parée » (TD, 4689r.). Les formules où aucun mois n'est indiqué ni comme *terminus a quo* ni comme *terminus ad quem* doivent s'entendre d'années officielles complètes, comme le prouve l'exemple suivant : « De l'année où Ganḥar pour la troisième fois a été détruite (43 de Dungi) à l'année où Urbillum a été détruite (55 de Dungi), (soit) 13 ans » (STH, I, r. III fin; cf. HLC I, 31, VIII). On remarquera en outre que les mois et les années mentionnés sont toujours inclus. Les périodes les plus longues, après celle de 13 ans, sont huit ans (STA, 29, VI); 62 mois (CT V, 46, VI); 13 mois (CT III, 8, XVI; IX, 47, IV; X, 23, XII).

La date manque parfois totalement : CT VII, 26b, 40a; CT IX, 49a; TU, 102. Le jour et le mois étant indiqués, l'année peut ne pas l'être : CT VII, 19b; 23a; 24b. La date est restée incomplète dans CT VII, 33b où la dernière ligne porte simplement : mois de ...

Mention est parfois faite du patési régnant : Ur-Lama patési (CT VII, 22b, r. 14).

Avant l'indication de l'année, on trouve dans certains comptes une locution encore inexploquée, composée avec le mot BAL : BAL ... (RTC, 305); BAL-BI... (HLC III, 137); BAL I KAM (CT IX, 47, IV, 18); BAL-BI I AM (CT III, 50, VI, 156; CT VII, 22b, r. 13; CT X, 15, VI, 13; UDT, 68, X, 163; HLC I, 16, VI); BAL DUB-SAG (HLC I, 33, r. VIII, 12; 40, IV, 12); BAL EGIR (AT, 69, r. II, 22). Pour expliquer le sens du mot BAL, il peut être utile de remarquer que, dans le corps des comptes mêmes, on rencontre souvent les locutions BAL DUB-SAG et BAL-EGIR, venant respectivement après une première section et une deuxième

section de dépenses¹. Il serait donc assez naturel de traduire BAL DUB SAG « première² section, premier groupe, ou première période » ; BAL EGIR³ « deuxième section (groupe, période) ». Ce sens convient aussi dans TRU, 13, compte de petit bétail : l. 17-19 donnent les dépenses du 28 du mois Ezen-maḥ ; l. 20-26 donnent les dépenses du 29 ; le 30, le reste de l'avoir est pris en charge par Lušalim. Les dépenses ont donc porté sur une période de 2 jours⁴. La formule finale NIG-ŠITA AG BAL UD II KAM, traduite « compte (pour) une période de 2 jours », serait en harmonie avec le contenu du compte. On pourrait donc traduire avec quelque vraisemblance BAL I KAM, BAL DUB-SAG « première section, premier groupe », ou « première période », ce qui suppose une seconde section (groupe ou période) représentée par BAL EGIR. BAL-BI I AM, au contraire, signifierait : « sa section est unique ».

Avant la date, la formule finale indique souvent un ou plusieurs contrôleurs (GIR : CT III, 26, X, 275, etc.) ; un contre-maître (UGULU : CT III, 43, VIII, 196, etc.) ; parfois un contrôleur et un contre-maître (CT VII, 48, r. 10).

La formule : LUL-A-MU NIG-ŠITA-BI IN-NA (CT X, 44 d, r. 24-25), qui est peut-être incomplète, et dont je ne connais qu'un seul exemple, doit signifier quelque chose comme : « Lulamu a vérifié (?) ce compte ».

VI. FORMES ABERRANTES

Le schéma, que nous venons d'étudier en détail : éléments de l'avoir, récapitulation et total ; dépenses diverses, récapitulation et total ; balance, n'est pas appliqué à tous les NIG-ŠITA AG. Il y a d'assez nombreuses exceptions, que l'on peut d'ailleurs ramener à quelques types.

I. Le NIG-ŠITA AG est une suite de comptes différents, sans lien apparent entre eux.

CT III, 21-26, dressé en l'an 56 de Dungi, est un compte de soldes s'étendant sur les années 53 à 55 ; il contient 5 comptes portant respectivement sur de l'orge des années 54, 55, 53, 54, et 55 de Dungi :

- a) énoncé d'un reste (1-8) et de trois quantités d'orge aussitôt suivies de l'indication de dépenses égales (8-24) ; total de ces trois quantités (25-26) ; total des deux dernières, qualifiées de RUG-GA

¹ Cf. CT III, 28, 62 et 89 ; 41, 57 et 42, 133 ; 45, 61 et 46, 104.

² DUB-SAG = *maḥru* (Br. 3938), antérieur, premier.

³ EGIR = *arku* (Br. 5000), postérieur, second.

⁴ Interprétation différente, Legrain, TRU, 51-52.

MU-TUM (27-30); total de la première, qualifiée de A-KA-A-GA-GA (31-34). Orge de l'année 42 (35-36);

- b) énoncé de dix quantités d'orge aussitôt suivies de l'indication de dépenses égales (37-92), sauf 2 restes (82 et 84), qui seront reportés à nouveau; total de ces dix quantités (93-94), qui seront ensuite regroupées sous cinq rubriques : SI-NI-IB (96-97), qui correspond à la dixième quantité (91-92); RUG-GA (98-102), qui correspond aux quantités 1 à 3 (37-50), plus la première dépense faite sur la quatrième quantité (53-54), plus les quantités 5 et 6 (69-76); A-KA-A-GA-GA (103-104), qui correspond à la septième quantité (77-81); ŠE KAR-RA NI-DUB BA-A-SI (105-110), qui correspond à la deuxième partie de la quatrième quantité (55-68); LAL-LI (111-112), qui sont les deux restes des lignes 82-88, encore sans emploi. Orge de l'année 43 (113);
- c) énoncé de quatre quantités d'orge aussitôt suivies de l'indication de dépenses égales (116-141), sauf la troisième qui laisse un reste (136-137) reporté à nouveau; total de ces quatre quantités (142), qui sont ensuite regroupées sous quatre rubriques : NIG-ŠID A-KA-A BA-A-GAR (144-147), qui correspond à la deuxième partie dépensée de la troisième quantité (128-135); RUG-GA MU-TUM, qui correspond aux quantités 1, 2 et 4 (116, 120, 139); A-KA N BA-A GAR (150-151), qui correspond à la partie dépensée de la troisième quantité (125-127); LAL-LI-AM (152-154), qui est le reste de la ligne 136, encore sans emploi. Orge de l'année 41;
- d) énoncé de sept quantités d'orge aussitôt suivies de l'indication de dépenses égales (156-177); total de ces sept quantités (178); total des sept dépenses (180-181). Orge de l'année 42;
- e) énoncé de onze quantités d'orge aussitôt suivies de l'indication de dépenses égales, sauf la deuxième (189), qui laisse deux restes (191-196); total de ces onze quantités (247-248), qui seront ensuite regroupées sous cinq rubriques : SI-NI-IB (250-252), qui correspond à la huitième (225-234); RUG-GA (253-255), qui correspond aux dépenses 1 à 7 (185, 210, 224 et 245); deux dépenses en faveur de Kuli et de Ur-Bau (257-263), qui correspondent aux lignes 241-243 et 211-215; un reste (264-265), qui correspond au reste de la deuxième quantité (191-196). Orge de l'année 43.

CT VII, 14 contient deux comptes, l'un de ŠE-GAN-GUD¹, l'autre d'orge pour semences, tous deux se soldant par un reste. La col. IV porte en écriture plus petite la mention DUB-BI NU-GID.

CT V, 19-20, mutilé, contient une douzaine de comptes où avoir et dépenses se balancent. Le lien de ces comptes est révélé par la formule finale : ils ont tous pour objet l'orge constituant le salaire (HAR-RA) des laboureurs, des bouviers et des journaliers.

CT V, 17-18 est aussi une réunion de six comptes, dont quatre sont balancés et dont deux, le 2° et le 5°, se soldent par un reste (col. V, 3 et col. VII, 5). Mais la réunion de ces six comptes aboutit à une double récapitulation générale : 1° de l'avoir en moutons, solde de l'année 54 de Dungi, brebis, moutons, moutons très gras (TA-RIN-NA)², avec total (VIII, 5, 18); 2° des dépenses, par bénéficiaires, avec total (VIII, 19, IX, 20), et à la détermination du solde actif (IX, 21).

TU, III est une série de comptes séparés, intéressant des temples et des établissements divers : E NIN-GIR-SU et E PA-AL, E NIN-MAR^{KI}, E BABI, E ^DNIN-NI, E ^DGA-TUM-DUG, E NAM-ĤA-NI, E NIN-GIŠ-ZI-DA et E GAL-ALIM, etc.

STA, 12 contient deux comptes de bœufs et d'ânes appartenant à deux temples différents.

Un type un peu différent est encore présenté par CT VII, 5-6, qui est un compte de LAL-LI, dénommé compte de solde d'orge KIN-GA (VI). Il se compose de trois comptes. Dans le premier (I, I-III, 15) cinq comptes de bétail, où la dépense balance généralement l'avoir (I, I-II, 24), sont suivis : 1° d'un total de l'avoir (III, 1); 2° d'une récapitulation des dépenses (III, 2-11) groupées sous trois chefs : a) orge employée à un achat d'argent; b) total des quantités d'orge délivrées à Gar-u-rum et c) à Ur-Bau); 3° de l'énonciation du reste (12-13). Le second compte (III, 16-V, 11) est construit suivant le même type. Le troisième ne contient que la mention de trois LAL-LI et leur total. Noter que, dans ce compte, LAL-LI désigne tantôt le reste d'un compte précédent, tantôt le reste d'une opération mentionnée dans le compte.

II. Le compte, arrêté et balancé, enregistre de nouvelles opérations :

CT III, 44-47, dont la balance a été faite et se solde par un avoir de 691 GUR, $\frac{3}{5}$, $\frac{1}{30}$, 4 KA, 10 GIN (138-139), rebondit à nouveau avec

¹ « Produit net du champ » : Legrain, TRU, p. 19.

² Deimel, ŠL, 139, 39 *duḫḫudu ša šamni*.

l'énumération de seize dépenses (140-172), formant un total (sans ŠU-NIGIN) de 232 GUR, $\frac{2}{5}$, $\frac{1}{30}$, 3 KA, 5 GIN (173-174), et qui laissent finalement un reste de 459 GUR, $\frac{1}{5}$, 25 GIN (176-180). Cf. STH, 23.

CT I, 4-5 est encore un compte à rebondissement. Après l'énumération et la totalisation des éléments de l'avoir (I, 1-6) qui se monte à 13.080 GUR, $\frac{1}{5}$, $\frac{2}{30}$ moins $\frac{1}{2}$ KA, l'énumération des dépenses (I, 7-III, 1) et leur récapitulation par catégories (III, 2-10), nous trouvons une seconde série de dépenses (III, 11-VI, 1) et un total général des dépenses (V, 2-3) qui se monte à 9352 GUR, $\frac{3}{5}$, $\frac{1}{30}$, 2 KA. La balance donne un reste (V, 4), sur lequel est imputée une troisième série de dépenses (V, 5-11) dont le total est donné : 2877 GUR, $\frac{2}{5}$, $\frac{3}{30}$, 8 KA, $\frac{1}{2}$ (V, 12-13) et qui laissent trois restes (V, 14-VI, 2) formant un total de 850 GUR, $\frac{3}{30}$, 9 KA (VI, 3-4). La particularité de ce compte est que la dernière somme énoncée (VI, 5) est celle de l'avoir : 13.080 GUR, $\frac{1}{5}$, $\frac{2}{30}$ moins $\frac{1}{2}$ KA. Le comptable l'a évidemment obtenue (bien qu'il ne le dise pas) en additionnant les totaux des trois séries de dépenses et le total final des restes. Elle signifie que l'avoir (qui est un SI-NI-IB, d'orge vieille) et les dépenses se balancent exactement. Enfin le compte se termine par la mention d'une dépense de 2212 GUR, 2 KA, $\frac{5}{6}$ d'orge nouvelle.

III. Certains NIG-ŠITA AG ne sont nullement des comptes balancés, mais de simples états de dépenses pour la culture. Ainsi CT VII, 15 donne d'abord les superficies de parcelles de huit champs et la quantité (variable) de semences par BUR affectée à chaque parcelle : pour quatre des champs, il ajoute la quantité d'orge affectée au salaire des journaliers, des laboureurs, des bouviers chefs et d'un TUR BA-BAD. La récapitulation donne la superficie totale des parcelles de chaque catégorie et les totaux de l'orge et de l'amidonnier affectés à leur ensemencement, le total de l'orge affectée aux salaires, à la nourriture des taurillons, etc. et le total général. Cf. deux comptes du même type, TU, 2 et STA, 28.

CT I, 35 est une simple énumération de petit bétail GUB-BA-AM et ZI-GA, en sept groupes, sans totalisation ni balance.

TD, 5499 est aussi un simple état de vaches et de bœufs, de beurre et de fromage. Voir ci-dessus, p. 64.

Le total des dépenses et la balance manquent dans CT IX, 44, qui est peut-être inachevé, malgré la présence de la formule finale.

VII. PRÉCISION ET EXACTITUDE

Les comptables de la troisième dynastie d'Ur, qui travaillaient sur des quantités de céréales parfois énormes, ne négligeaient pas les plus petites fractions. L'unité de compte étant le GUR, on trouve des opérations qui portent sur 21.187 GUR¹. Si l'on admet pour le GUR LUGAL, celui de DUNGI, la valeur de 252¹/₆ proposée par Thureau-Dangin², ces 21.187 GUR représentent 5.351.836¹/₂. Malgré l'énormité de ce chiffre, le comptable n'a pas cru pouvoir négliger une fraction de

$\frac{2}{5}$, $\frac{3}{30}$, $\frac{2}{3}$ de KA, 7 GIN,

c'est-à-dire en litres :

101¹/₄; 25¹/₆; 0¹/₅ 56133; 0¹/₅ 098221,

soit au total : 126¹/₅ 959551.

En d'autres termes, le GIN valant 0¹/₅ 014.033, c'est à moins de 0¹/₅ 014033 près que le scribe a calculé une quantité d'orge dépassant 53.518 hectolitres.

Dans un autre compte, il est même descendu jusqu'au demi GIN. On trouve en effet une somme de

2174 GUR, $\frac{3}{5}$, $\frac{5}{30}$, 1 KA, 16 GIN, $\frac{1}{2}$. (CT III, 49, 56.)

Pourtant, il lui est arrivé de négliger des quantités plus grandes, du moins dans le calcul des fractions. Ainsi un comptable écrit :

77 GUR, $\frac{2}{5}$, $\frac{4}{30}$, 5 KA de farine,
dont le $\frac{1}{15}$ est 5 GUR, $\frac{5}{30}$, 1 KA (CT VII, 19 b, r. 14-15).

Il néglige de prendre le $\frac{1}{15}$ des $\frac{2}{3}$ de KA, qui est 2,66 GIN ou 2 GIN, $\frac{2}{3}$.

Les comptables ne paraissent pas avoir été aussi soucieux d'exactitude que de précision. On trouve en effet dans leurs travaux des omissions et des erreurs. Nous en avons noté quelques unes chemin faisant. En voici d'autres :

CT X, 48 c énumère un avoir composé de

2 GUR de farine KAL,
30 GUR de farine d'orge,
9 GUR, $\frac{3}{5}$, 2 KA de farine d'orge,

soit un total de 41 GUR, $\frac{3}{5}$, 2 KA de farine, qui est bien en effet celui des dépenses et du reste. Or le comptable annonce un total de 43 GUR, $\frac{3}{5}$, 2 KA d'orge. Il a donc oublié un article de l'avoir, une certaine

¹ TU, 121, IV, 15-18.

² RA XVIII, 136.

quantité d'amidonniér, qui figure dans les dépenses et le total des dépenses.

Au contraire, STA, 12, r. porte à l'avoir ($5 + 11 + 5 + 7 + 1 =$) 29 bœufs, mais n'en compte que 24 au total et aux dépenses et ne mentionne pas de reste.

Le total des totaux : 7462,10 GIN (CT IX, 47, IV, 13) n'est exact que si l. 8 on lit 900 ($= 75 \times 12$; cf. II, 21-III, 10), au lieu de 75.

Dans un grand nombre de cas¹, on constate une erreur d'une unité en plus ou en moins, qui n'est peut-être pas imputable au scribe mais à l'éditeur moderne, car il n'est pas toujours facile de lire un nombre à une unité près. Une erreur d'une dizaine a été commise CT VII, 40a, r. 3, où il faut lire 167, $\frac{3}{5}$, au lieu de 177, $\frac{2}{5}$.

VIII. INTÉRÊT PARTICULIER DES NIG-ŠITA AG

On a souvent et à juste titre signalé l'intérêt des textes administratifs et il n'y a plus besoin de montrer quelle source précieuse de renseignements ils constituent pour l'étude de l'économie domestique et politique de l'ancienne Babylonie. Je voudrais simplement, pour terminer, dire un mot sur l'importance que les NIG-ŠITA AG tirent de leur constitution particulière, et sur les problèmes qu'ils sont spécialement appelés à éclaircir.

a) Les comptables ayant l'habitude d'évaluer en orge, froment ou amidonniér tous les produits tirés de ces céréales (bières, farines et pains), c'est-à-dire d'indiquer les quantités de grains fournies, de produits fabriqués et de déchets laissés par les différentes manipulations, nous pouvons, d'après leurs travaux, apprécier très exactement la proportion des matières brutes et des produits fabriqués. Ainsi nous apprenons que la farine brute subit un premier blutage qui lui enlève, *en volume*, $\frac{1}{15}$ d'impuretés. La farine à 93,33 pour 100 ainsi obtenue sert à fabriquer le pain ordinaire. Pour fabriquer le pain de bonne qualité (SIG), on soumet cette farine à un second blutage qui la diminue encore de $\frac{1}{5}$, c'est-à-dire de $\frac{1}{5}$ des $\frac{14}{15}$, soit des $\frac{14}{75}$ du *volume* initial, et laisse une farine à 74,67 pour 100. Pour le pain de qualité supérieure dit GIŠ-RUM, on procède à un troisième blutage qui donne encore un déchet (ŠE-BAL) de moitié et laisse une farine à 37,33 pour 100. (Voir ci-dessus, p. 59, k.)

¹ CT IX, 39, IV, 4 ; 2959 pour 2960 ; X, 44d, r. 19 : 156 pour 155 ; TD, 5512, f. 10 : 5 pour 4 ; TU, 104, 8 : 51 pour 50, $\frac{1}{5}$; TU, 102, 5, lire 9 GIN au lieu de 9 KA, qui est un lapsus calami plutôt qu'une erreur de calcul.

Le pain à bière de bonne qualité, de la variété dite GAZ, est une transformation du pain à bière de bonne qualité, qui laisse un déchet de 50% (CT III, 50, 115-118) et tous les deux laissent un déchet appelé ŠA(G)-X¹ égal au dixième de l'orge employée (CT III, 50, 115-121; 46, 126-128; 44, 7-9; 48, 46-49).

29 I KA, 16 GIN, $\frac{1}{2}$ d'orge fournissent 43 KA de bière ordinaire (CT III, 48, 52-53), c'est-à-dire que le rendement est un peu inférieur à $\frac{1}{7}$ de l'orge, en volume. Les bières supérieures sont tirées de la bière ordinaire par un raffinage (filtrage ou distillation ?) dont nous pouvons déterminer le déchet.

La bière dite DIDA (= *billitu*, SAI, 3497) ordinaire, est tirée de la bière ordinaire par un procédé qui laisse un déchet de $\frac{1}{3}$ (CT III, 50, 128-131 et 139-140).

La bière DIDA supérieure est tirée de la bière DIDA ordinaire; le nouveau déchet est encore de $\frac{1}{3}$ (CT III, 48, 44-45, 50, 110-113).

b) Par leur constitution, les NIG-ŠITA AG nous apportent encore des renseignements précieux sur le prix des différentes denrées.

Un exemple le fera comprendre. CT VII, 46, 17772 se traduit :

46 talents, 22 mines $\frac{1}{3}$ de laine, de l'année après celle de Kimaš.
54 talents, 45 mines $\frac{2}{3}$ de l'année de Ḫarši.

Total 101 talents, 8 mines $\frac{1}{3}$ de laine;

à 10 (talents pour 1) mine² (la valeur) en argent (est de) 10 mines,
6 sicles, $\frac{5}{6}$;

reçu de Lu-Ningirsu.

Là-dessus :

12 talents de cuivre à 2 (talents pour 1) mine; (valeur) en argent :
6 mines, année après celle de Kimaš.

9 talents, 36 mines de cuivre à 2 (talents) $\frac{1}{3}$ (pour 1) mine;
(valeur) en argent : 4 mines, 7 sicles moins $\frac{1}{6}$.

Année de Ḫarši,

à l'ordre de Ur-Nin-giš-zida, forgeron.

Total : 10 mines d'argent, 7 sicles moins $\frac{1}{6}$.

Dépenses.

Compte de cuivre acheté.

Contrôleur : le prêtre de Nin-mar-ki.

Année de la destruction de Ḫarši.

¹ Fossey, *Mannet*, II, n° 25759.

² 10 MANA-TA.

Ainsi ce document très court nous apprend que, dans les dernières années de Dungi, 1 mine d'argent valait 10 talents de laine, 2 talents ou 2 talents $\frac{1}{3}$ de cuivre.

De même CT V, 38 nous apprend qu'à la même époque 27 GUR de dattes, $\frac{1}{5}$, $\frac{3}{30}$ valaient en argent 27 sicles, $\frac{1}{3}$ moins 6 grains (col. I, 3-6); 51 mines $\frac{1}{2}$ et 5 sicles de cuivre valaient 22 sicles et 20 grains (col. I, 16-19); 3 peaux de porc (DUN), 18 grains (col. III, 14-15), etc., etc.

c) La connaissance du calendrier sumérien à l'époque de la troisième dynastie d'Ur peut être complétée ou contrôlée par l'étude des NIG-ŠITA AG.

En ce qui concerne l'ordre des mois, des formules telles que « Du mois Šunumun au mois Bulugku, (soit) 2 mois » (CT III, 50, 154-156); « Du mois Ganmaš au mois Ezen-Negun, (soit) 3 mois » (HLC I, p. 33, VIII); « Du mois Šeilla au mois Šunumun, (soit) 5 mois » (HLC II, p. 81, VI) permettent de vérifier la liste proposée par les assyriologues.

Pour la détermination du premier mois de l'année, une formule, telle que « Du mois de Ganmaš au mois de Šeilla, (soit) 13 mois, y compris un mois intercalaire, année où Simurru et Lulubu pour la neuvième fois furent détruits » (CT III, 8, XVI, 38-41; cf. 5, III, 30-36 et 40-46) prouve définitivement que l'année commence au mois Ganmaš, puisque les 13 mois en question font partie de la même année.

Ce même type de formule est encore très précieux pour qui veut étudier l'emploi du mois intercalaire, destiné à ajuster l'année lunaire avec l'année solaire. Il nous apprend en effet que les années 52, 54, 56 et 58 de Dungi¹, 3 de Bur-Sin² ont été des années de treize mois, et que la première année de Bur-Sin a été une année normale de 12 mois³. Nous le savions déjà par d'autres sources⁴, mais il est intéressant d'en trouver la confirmation expresse. Et une donnée entièrement nouvelle nous est fournie par les NIG-ŠITA AG.

Nous lisons en effet : « Du mois Ganmaš de l'année où Dûr-mâti fut construit (année 47 de Dungi) au mois Šekinkud de l'année après celle

¹ Pour les années 52 et 54, cf. CT V, 46, VI, 4-14. Ce texte, combiné avec TU, 94, met fin à l'incertitude résultant du fait que l'année 52 de Dungi et l'année 6 de Bur-Sin sont désignées par le même nom. Pour l'année 54 : CT III, 8, XVI, 38-41; CT IX, 46, IV, 7-11; RTC, 305, IV, 11-13. Pour l'année 56, HLC III 154, VI. Pour l'année 58, CT X, 23, XII, 18-24.

² STA, 2, I, 5-8.

³ STH, 3, obv. II, 17-19, combiné avec STH, p. 1, note 6.

⁴ Cf. Kugler, ZA XXII, 73.

de la construction de l'Ebašaiš de Dagan (année 50 de Dungi), y compris un mois intercalaire, (soit) 48 mois¹ » (STA, 29, VI, 17). Il en résulte qu'il y a eu un mois intercalaire dans les années 47 à 50 de Dungi, ou plus exactement dans les années 47 à 49, car, le compte se terminant au mois Šekinkud de l'année 50, un mois complémentaire, qui serait un deuxième Šekinkud est exclu pour cette année. D'autre part, nous lisons encore : « Du mois Ganmaš de l'année après la construction de *Dûr-mâti* (année 48 de Dungi), au mois Šeilla de l'année après celle de la construction de l'Ebašaiš de Dagan (année 50 de Dungi), y compris un mois intercalaire, (soit) 37 mois² » (AT, 31, r. II, 6-11). Il en résulte qu'il y a eu un mois intercalaire dans les années 48 à 50. En combinant ces 2 données, nous concluons que, de l'année 47 à l'année 50 de Dungi, il y a eu une année au moins à mois intercalaire (l'année 48 ou l'année 49), peut-être deux (les années 47 et 50), mais c'est moins probable. De l'année 47 à l'année 58 de Dungi, soit en 12 ans, nous avons donc au moins cinq mois intercalaires, peut-être six. Même la simple étiquette d'un panier à tablettes qui contient des NIG-ŠITA AG (PISAN DUB-BA NIG-ŠITA AG:TRU, planches, n° 2) nous apprend que, de l'année 36 de Dungi à l'année 51, on compta 6 mois intercalaires. Cela implique un grand désordre dans le calendrier et exclut la profonde connaissance des lois astronomiques attribuée par certaine école à l'époque sumérienne.

Ces quelques exemples suffisent pour montrer que les NIG-ŠITA AG ne nous renseignent pas seulement sur la vie économique des Sumériens. Ils mériteraient bien d'être traduits in extenso et exploités à fond.

¹ ITU DIR[IG] 1 NI-GAL [ITU 4] 8 KAM. Autre restitution et interprétation, STA, p. 13.

² Sic. La difficulté qui a arrêté Myrhman (BE III, 48-49) vient uniquement d'une mauvaise lecture : 27 pour 37.

ÜBER DIE §§ 280—282 DES GESETZBUCHES HAMMURAPIS

Von AMELJA HERTZ, Warschau, Bagatela 15

Diese Paragraphen lauten:

§ 280. Gesetz, ein Mann hat in Feindesland den Sklaven oder die Sklavin eines Mannes gekauft, und nachdem er in das Land gekommen ist, hat der Herr des Sklaven oder der Sklavin seinen Sklaven oder seine Sklavin erkannt, so wird, gesetzt, der Sklave oder die Sklavin sind Landeskinder, ohne Geldentschädigung ihre Freilassung bewirkt werden.

§ 281. Gesetz, es sind Angehörige eines anderen Landes, so wird der Käufer vor einem Gott die Geldsumme nennen, die er bezahlt hat, und der Herr des Sklaven oder der Sklavin wird das Geld, das er bezahlt hat, dem Kaufmann geben und er wird seinen Sklaven oder seine Sklavin einlösen.

§ 282. Gesetz, ein Sklave hat zu seinem Herrn gesagt: „Du bist nicht mein Herr“, so wird man ihn überführen, daß er sein Sklave ist, und sein Herr wird sein Ohr abschneiden.

§ 280 bietet dem Verständnis große Schwierigkeiten, da wir uns gar nicht erklären können, warum ein babylonischer Sklave, der im Ausland gekauft worden ist, nach seiner Rückkehr in die Heimat freigelassen wird, wobei sowohl sein ehemaliger Herr wie auch der Händler, der ihn zurückgebracht hat, die Kosten dieser Freilassung tragen müssen.

Schorr (*WZKM.*, Bd. XXII, p. 385, 1908) führt diesen Paragraphen auf eine mutmaßliche allgemein semitische Rechtssitte zurück, der gemäß es verboten war, Stammesgenossen ins Ausland zu verkaufen. Kam der verkaufte Sklave dann zurück, so war er von Rechts wegen frei. Schorr stützt sich bei diesen Ausführungen auf eine Bestimmung des Talmuds, wonach ein von einem Juden ins Ausland verkaufter heidnischer, aber beschnittener Diener frei wurde. Eine Bestätigung dieser Anschauung scheint die von Koschaker in seinem Werke *Rechtsvergleichende Studien zur Gesetzgebung Hammurapis*, p. 108 angeführte Urkunde CT. VI. 29 zu geben. Danach wird ein Babylonier, Warad

Bunene, der von seinem Herrn Pirhi-ilišu nach Tupliaš verkauft war, nach seiner Flucht ins Heimatland von den Beamten ohne weiteres als frei erklärt.

So plausibel die Auffassung Schorrs im ersten Augenblick erscheint, beseitigt sie bei näherer Betrachtung nichts von den durch den § 280 erregten Bedenken. Vor allem liegt absolut kein Grund zu der Annahme vor, daß in Babylonien der Verkauf einheimischer Sklaven ins Ausland verboten war. Wir kennen kein Gesetz, keine Urkunde, woraus sich diese Folgerung ergibt. Im Gegenteil, wenn in einem von Koschaker zitierten Dokument, Warka 94 (H. G. III, 21), für den Fall der Auflehnung der Adoptierten ihr Verkauf ins Land der Sutäer und nach Jahmutu (also ins Ausland) angeordnet wird, so können wir kaum annehmen, daß eine Maßregel, mit der man in einer Rechtsurkunde droht, gesetzwidrig war.

Wollen wir nun auf Grund von CT. VI. 29 versuchen, den wahren Rechtszustand festzustellen, wobei die Urkunde etwas anders wie bisher aufgefaßt werden muß.

Warad-Bunene wurde von seinem Herrn Pirhi-ilišu nach Tupliaš verkauft, von wo er nach fünf Jahren in die Heimat entfloh. Nach seiner Rückkehr verhafteten ihn zwei Beamten, die schließlich zu ihm sagten: *el-li-ta ab-bu-ut-ta-ka gu-ul-lu-ba-at ta-al-la-ak i-na riduti* (Z. 12 ff.). Diese Stelle kann nur übersetzt werden: „Du bist frei, (aber) deine Sklavenmarke ist eingeschnitten, gehe (daher) unter die Soldaten.“ Da Warad-Bunene ein Sklavenmal trägt, so könnte ihn jemand als Knecht betrachten oder sogar als flüchtigen Sklaven aufgreifen, was offenbar die beiden Beamten der Tafel nach auch getan haben. Um sich vor weiteren Schwierigkeiten und Gefahren zu schützen, soll nun Warad-Bunene Soldat werden. Er aber zieht es vor, das Lehen seines Vaters zu übernehmen; so müssen denn seine Brüder, mit denen er zusammen arbeiten wird, schwören, sich den Umstand, daß Warad-Bunene als Sklave gezeichnet ist, nicht zunutze zu machen und keine Sklavendienste von ihm zu beanspruchen. Das Dokument wurde ausgestellt, um zu bekunden, daß Warad-Bunene trotz eingeschnittener Sklavenmarke ein freier Mann ist, und um ihn vor den etwaigen gesetzwidrigen Übergriffen seiner Brüder zu schützen.

Bei einer anderen Übersetzung und Interpretation bietet die Urkunde dem Verständnis eine Reihe unüberwindlicher Schwierigkeiten.

Nach dieser Urkunde war der Verkauf eines einheimischen Sklaven aus Babylonien ins Ausland:

1. nicht strafbar: wir lesen nichts davon, daß Pirḫi-ilišu zur Verantwortung gezogen wird;
2. nicht verboten: der Verkauf mußte nach allen Regeln vor Beamten und Zeugen stattgefunden haben, da ihn sonst Warad-Bunene nicht hätte beweisen können;
3. rechtskräftig: Pirḫi-ilišu hat keine Rechte auf Warad-Bunene mehr und der ausländische Käufer hat ihn offenbar zur Grenze gebracht, was nur möglich gewesen war, wenn der Sklave dem Gesetze nach ihm gehörte.

Nun wird aber Warad-Bunene nach seiner Rückkehr ins Vaterland frei, nicht nur *de facto*, sondern *de jure*, d. h. nicht nur, weil Tupliaš für die damaligen Verhältnisse weit genug lag, damit er in Babylonien vor den Reklamationen seines Herrn sicher war, sondern auch, weil die Beamten ihn für frei erklären, was nur auf Grund eines entsprechenden Gesetzes geschehen konnte. Der ausländische Besitzer hatte demnach das Recht auf seinen Sklaven, das er ursprünglich besessen, verloren, und zwar sichtbar dadurch, daß er ihn über die Grenze brachte.

Wir sehen also, daß der Verkauf eines einheimischen Sklaven ins Ausland in Babylonien weder strafbar noch verboten war; brachte ihn aber sein Herr über die Grenze, so ging er nach babylonischem Gesetz seiner Rechte auf den Sklaven verlustig, und dieser wurde frei.

Nehmen wir nun an, daß der § 280 sich auf einen ins Ausland von seinem Herrn verkauften einheimischen Sklaven bezieht, so finden wir vollständige Übereinstimmung zwischen ihm und unserer Auffassung der entsprechenden babylonischen Rechtssitte: der Herr, der seinen Sklaven ins Ausland verkauft hat, erleidet keinen Verlust, da er den Kaufpreis bereits erhalten hat, und wird auch sonst nicht bestraft; dagegen verliert der Händler sein Geld, weil er den Sklaven von jemandem gekauft hat, der nach babylonischem Gesetz keine Rechte auf den Sklaven besaß.

Es scheint aber der § 280 seiner Fassung nach sich überhaupt nicht auf den Fall zu beziehen, wo der Sklave durch Verkauf ins Ausland gekommen ist. Ein Mann, der seinen Sklaven verkauft hat, verliert hiermit alle Rechte auf ihn, kann daher vom juristischen Standpunkt nie als dessen Besitzer betrachtet werden. In dem § 280 ist aber der Sklave deutlich als Besitz seines ersten Herrn bezeichnet; so wird es sich hier nur um einen ins Ausland geflohenen oder geraubten Sklaven handeln.

Daß keine andere Auffassung zulässig ist, zeigt uns § 281, der mit § 280 ein Ganzes bildet. Nehmen wir an, daß der darin erwähnte ausländische Sklave seinem Herrn entflohen oder geraubt worden ist, so ist dieser Paragraph vollständig leicht mit den übrigen Bestimmungen des K. H. in Einklang zu bringen. Er bildet eine Parallele zu dem § 9, wonach der Käufer, der abhanden gekommenes Gut redlich erworben hat, es dem ursprünglichen Besitzer zurückgeben muß.

Würden wir aber § 281 so auffassen, daß der Herr auch dann seinen ausländischen Sklaven vom Händler reklamieren kann, wenn er ihn vorher rechtsgültig ins Ausland verkauft hat, so haben wir vor uns eine gegen das Besitzrecht verstoßende Bestimmung, die noch dazu eine für den Staat gar nicht erwünschte Begünstigung des ehemaligen Herrn auf Kosten des Händlers enthält. Denn der Waren- und daher auch Sklavenimport war in jenen Zeiten mit bedeutendem Risiko und großen Gefahren verbunden, die nur durch einen sehr beträchtlichen Gewinn aufgewogen werden konnten. Der Verkauf zum Selbstkostenpreis bedeutete also für den Händler einen empfindlichen Verlust, der ihm auferlegt werden durfte, wenn der Sklave abhanden gekommenes Gut war, nicht aber, wenn ihn sein Herr vorher freiwillig zu einem wahrscheinlich viel höheren Preise verkauft hatte.

So scheint es so ziemlich sicher zu sein, daß nach § 281 das Reklamationsrecht dem Herrn nur dann zustand, wenn er des Sklaven gegen seinen Willen verlustig gegangen war,¹ und dies muß auch im § 280 der Fall sein, da § 281 nur aus einem Nachsatz besteht, der sich auf den Anfang von § 280 bezieht. Dieser Anfang aber kann in dem ersten Paragraphen nichts anderes bedeuten als in dem zweiten.

Daß der Herr, der seinen Sklaven ins Ausland verkauft hatte, keine Ansprüche mehr auf ihn erheben konnte, zeigte uns bereits die oben-erwähnte Urkunde CT. VI 29, da Warad-Bunene ohne jedes Zutun seines ehemaligen Herrn von den Beamten für frei erklärt wird.

Von welcher Seite aus wir die Sache untersuchen, kommen wir immer zu dem Ergebnis, daß nach § 280 der ehemalige Herr nur dann das Recht hatte, seinen Sklaven zu reklamieren, wenn dieser ins Ausland geflohen oder dorthin von Räubern entführt worden war.

Nun werden wir kaum die Möglichkeit einer gewaltsamen Entführung eines Sklaven und dessen Transport über die Grenze gegen seinen Willen ernstlich ins Auge fassen. Daß ein derartiges Verbrechen ein so gut wie

¹ So auch Koschaker, *loc. cit.*, p. 86.

niemals vorkommender Ausnahmefall sein mußte, lehrt uns der K.H. selbst, der zwar den Kinder-, aber nicht den Sklavenraub kennt. Wir werden daher annehmen, daß es sich in den im § 280 vorgesehenen Fällen immer nur um entlaufene Sklaven handelte. Und nun drängt sich der Schluß auf, daß nach § 280 der einheimische Sklave in Babylonien für seine Flucht ins Ausland, also für ein Verbrechen belohnt wurde, was offenbar etwas ganz Widersinniges wäre.

Um dies zu erklären, wollen wir zunächst den § 281 mit § 9 vergleichen.

Im § 9 steht der Gesetzgeber auf dem Standpunkt, daß vor allem die Interessen des Besitzers des abhanden gekommenen Gutes gewahrt werden müssen. Der redliche Erwerber ist gezwungen, ihm ohne jedes Entgelt die abhanden gekommene Sache auszuhändigen, darf aber dafür sich am Gewähren schadlos halten. Auf welche Weise er das bewerkstelligt und ob er es überhaupt bewerkstelligen kann, geht den Gesetzgeber nichts an.

Ganz anders im § 281. Da erhält der Händler den Selbstkostenpreis für den Sklaven von dem Herrn zurückbezahlt, er wird also auf Kosten des Besitzers entschädigt.

Koschaker (*loc. cit.*, p. 11) gibt an, daß bei einzelnen deutschen Rechten das Retentionsrecht des redlichen Erwerbers bis zum Auslösen der Sache durch den Besitzer bei Marktkäufen anerkannt ist, was von vielen der Tendenz der Gesetzgeber zugeschrieben wird, den Marktverkehr zu sichern und zu fördern. Ich glaube, daß wir hier eine ähnliche Absicht voraussetzen haben, aber offenbar handelt es sich um Sicherung und Förderung nicht des ausländischen Marktes, der ging die Redakteure des K.H. nichts an, sondern des Rückimportes der ins Ausland geflohenen oder verkauften babylonischen Sklaven.

Die Begünstigung des Händlers auf Kosten des Herrn wird noch klarer, wenn wir uns vergegenwärtigen, wie das Gesetz wirken mußte. Aus dem § 281 geht hervor, daß das Reklamationsrecht nur dem Herrn zustand; nach dem sich daran anschließenden § 282 können wir schließen, daß Sklavenreklamationen nicht nur unberücksichtigt gelassen, sondern auch bestraft wurden. Brachte nun der Händler den aus Babylonien entflohenen ausländischen Sklaven in eine von dem Wohnsitz des Herrn etwas weiter liegende Ortschaft, so war es diesem nicht einmal möglich zu erfahren, daß sich sein Sklave in Babylonien befindet. Kam das aber zufällig zu seiner Kenntnis, so wogen die Kosten der Reise in den allermeisten Fällen den geringen Vorteil nicht auf, die der Rückkauf des Sklaven zum Selbstkostenpreis des Händlers bot, und die Reklamation

unterblieb. So war der Händler bei der Wiedereinführung des ins Ausland geflohenen, nicht einheimischen Sklaven nur dann einem Verlust ausgesetzt, wenn er diesen zufällig nach dem Wohnsitz seines Herrn zurückführte, was bei der räumlichen Ausdehnung des babylonischen Reiches sicher nicht häufig vorkam. Aber selbst in einem solchen ungünstigen Falle war der Schaden des Händlers verhältnismäßig gering, da er immerhin das ausgelegte Geld zurückbekam.

Untersuchen wir nun die Wirkung des § 280, so sehen wir, daß der Herr sicher das ihm danach zustehende Reklamationsrecht auch dann nicht ausübte, wenn sein einheimischer, ins Ausland gefloherer Sklave vom Händler nach seinem Wohnsitz gebracht worden war. Denn der Herr hatte absolut kein Interesse daran, durch sein Eingreifen dem entflohenen Sklaven die Freiheit zu verschaffen, im Gegenteil, ein derartiger günstiger Abschluß eines Fluchtversuches könnte ihm nur Schaden bringen, da er andere einheimische Sklaven zu demselben Verbrechen aufmuntern würde.

Was nun den ins Ausland verkauften einheimischen Sklaven anbetrifft, so hatte er in Babylonien überhaupt keinen Herrn, der ihn zu revendizieren berechtigt war, und mußte daher, falls ihn ein Händler im Auslande gekauft und nach Babylonien zurückgebracht hatte, in dessen Hand als Sklave bleiben.

In ihrer Wirkung liefen also die §§ 280, 281 und 282 auf eine sehr starke Begünstigung des Händlers hinaus, auf Kosten des Herrn, wenn es sich um entflozene einheimische oder ausländische Sklaven, und auf Kosten des Sklaven, wenn es sich um einen ins Ausland verkauften einheimischen Sklaven handelte.

Wir wollen nun die wirtschaftlichen Verhältnisse Babyloniens darstellen und zu finden versuchen, ob nicht durch sie sich diese Tendenz des Gesetzgebers erklären läßt.

In Babylonien fand Sklavenarbeit weitgehende Verwendung. Die Sklaven wurden teilweise auf fremden Märkten angekauft, doch gab es unter ihnen auch Kriegsgefangene und verknechtete Babylonier. Es ist selbstverständlich, daß es im Interesse des Staates lag, den Export der inländischen Sklaven möglichst zu verhindern, nicht nur, wie Koschaker meint, um ihnen die Unbill der Sklaverei im Ausland zu ersparen, sondern vor allem, weil sie, an Ort und Stelle geboren und geschult, die besten und für die Bedürfnisse Babyloniens sich am meisten eignenden Arbeitskräfte darstellten. Es war nicht möglich, weder die Flucht babylonischer einheimischer Sklaven über die Grenze, noch deren Ver-

kauf ins Ausland, der, wie gesagt, nicht strafbar war, gänzlich zu verhindern. Geriet nun ein einheimischer Sklave auf eine oder die andere Art in die Fremde, so war es wünschenswert, daß er wieder in die Heimat gebracht wurde. Nach dem Vorhergesagten mußten aber folgende zwei Gesetze existiert haben:

1. Ein durch Verkauf ins Ausland gebrachter einheimischer Sklave wurde frei, erlangte daher nach der Rückkehr ins Vaterland ohne Lösegeld die Freiheit.
2. Jedem Mann stand das Recht zu, seinen ins Ausland entlaufenen oder entführten einheimischen Sklaven von dem Händler, der ihn außerhalb Babyloniens gekauft und dann in die Heimat zurückgebracht hatte, ohne Entgeld zurückzufordern. So nämlich mußte ursprünglich nach Analogie mit § 9 dieses Gesetz lauten.

Da diese Bestimmungen ungefähr alle Möglichkeiten erschöpfen, durch die ein verknechteter Babylonier auf einen ausländischen Markt gelangen konnte, so mußte ein Händler bei der Einführung einheimischer babylonischer Sklaven aus dem Auslande immer auf große Verluste rechnen, wobei er noch dazu durch unberechtigte Sklavenreklamationen weiteren Schwierigkeiten und Kosten ausgesetzt war.

So lange denn diese Gesetze Geltung hatten, war es vollständig ausgeschlossen, daß ein als Sklave im Ausland befindlicher Babylonier auf Handelswegen in die Heimat zurückkehrte. Es war daher notwendig, im Interesse der Allgemeinheit diese Gesetze entweder gänzlich abzuschaffen oder entsprechend zu ändern.

Diese schwierige Aufgabe haben die Redakteure des K.H. im § 280 glänzend gelöst. Indem sie auch dem ins Ausland geflohenen einheimischen Sklaven das Recht auf Freiheit zusprachen, das ursprünglich nur dem über die Grenze verkauften zukam, schützten sie den Händler vor der Reklamation des Herrn, für den es direkt nachteilig wurde, seinen Sklaven zurückzufordern. Eine weitere Begünstigung des Händlers bestand in der ausschließlichen Anerkennung des Reklamationsrechts des Herrn. So beugte das Gesetz berechtigten und unberechtigten Sklavenansprüchen vor, die bei der räumlichen Ausdehnung des babylonischen Reiches und dem schwerfälligen Funktionieren der Ämter Schwierigkeiten und Kosten verursacht haben würden, und machte es dem einheimischen, ins Ausland verkauften Sklaven unmöglich, die Freiheit wieder zu erlangen, wenn er von einem Händler wieder in die Heimat zurückgebracht war. Bei der Wiedereinführung über die Grenze

geflohener ausländischer Sklaven mußte der Herr jedenfalls dem Händler das ausgelegte Geld erstatten, wenn er seinen Knecht zurückbekommen wollte, und die Bestimmungen des § 281 waren dabei für ihn so ungünstig, daß es wohl in den seltensten Fällen zu einer Reklamation kam.

Aus dem Gesagten geht hervor, daß

1. aus wirtschaftlichen Gründen es wünschenswert war, der Wiedereinführung auf Handelswegen der ins Ausland geflohenen oder verkauften einheimischen sowie ausländischen Sklaven alle Hindernisse möglichst aus dem Wege zu räumen,
2. daß die Redakteure des K. H. durch ein geschicktes Zusammenschmelzen und Umändern bereits existierender Gesetze dies erreicht haben.

Sollen wir annehmen, daß es unbewußt geschehen war? Daß als Resultat einer schlecht durchdachten und ungeschickt gefaßten Interpolation durch glücklichen Zufall die Rechtsverhältnisse gerade so geändert wurden, wie es für das Wirtschaftsleben am vorteilhaftesten war? Ich sehe keinen Grund zu einer so merkwürdigen Auffassung; viel näher scheint der Schluß zu liegen, daß die Redakteure des K. H. zielbewußt gearbeitet haben und daß ihre Anstrengungen mit Erfolg gekrönt worden sind.

Für die Richtigkeit dieser Auffassung spricht noch dazu der Umstand, daß in dem Lösungsanspruch, den § 281 dem Händler zuspricht, bereits die Tendenz der Gesetzgeber zutage tritt, den Händler auf Kosten des Herrn zu begünstigen. Sehen wir also bei näherer Untersuchung, daß die §§ 280, 281, 282 im Grunde genommen die Interessen des Händlers ausschließlich zu wahren suchen, so können wir darin nur die Absicht sehen, auf diese Weise den wirtschaftlichen Bedürfnissen des Landes Rechnung zu tragen.

COMMUNICATIONS FROM LEARNED SOCIETIES

XVIII^e CONGRÈS INTERNATIONAL DES ORIENTALISTES

Secrétariat : Musée Ethnographique, Rapenburg 67/69, Leiden, Pays-Bas

PREMIÈRE COMMUNICATION

En vertu de la décision prise le 1^{er} septembre 1928 à la dernière réunion du XVII^e Congrès International des Orientalistes à Oxford, le XVIII^e Congrès devra se réunir aux Pays-Bas.

Un comité s'est formé dans la ville universitaire de Leiden pour organiser la préparation du prochain congrès. Ce comité a décidé provisoirement que le XVIII^e Congrès se réunira à Leiden (lieu de réunion du VI^e Congrès en 1883) dans la semaine du 7 au 12 septembre 1931.

Le comité adresse cette première communication aux orientalistes et aux sociétés orientalistes en les priant de lui accorder leur collaboration, pour que le congrès soit assuré d'une réussite complète. Nous espérons qu'on voudra donner au contenu de la présente communication une publicité aussi grande que possible.

Le comité se propose de faire paraître dans quelques mois une seconde communication, accompagnée de l'invitation définitive pour le congrès.

Leiden, avril 1930

J. H. KRAMERS
secrétaire

L'INSTITUT D'ÉTUDES SÉMITIQUES

AN Institute of Semitic Studies was recently organized at the University of Paris. Its aim is to correlate, organize and develop studies of the culture of various Semitic peoples and of other people whose study is closely connected with them such as the Hittites and even the Egyptians in so far at least as the Egyptian language is concerned. The Institute has a Conseil de Direction whose members are the Dean of the Faculty of Letters, the professors and lecturers on Semitic Subjects at the Faculty of Letters, the Collège de France, the École des Hautes Études, the École du Louvre, the École des Langues Orientales Vivantes, and the l'École Coloniale. There will be twelve other members chosen by the Council among persons who have rendered services to Semitic Studies. Dr. Maynard editor of this Journal was appointed.

The Institute will be administered by a Committee. The president is Professor A. Lods. The Secretary A. Virolleaud. There will be also a vice-president.

REVIEWS

The Alishar Huyuk Season of 1927, part I. By H. H. von der Osten and E. F. Schmidt. University of Chicago Press, 1930, pp. 306, 6 plates. \$8.00.

The history of the Hittites is in the making. The Researches in Anatolia made by the Oriental Institute are laying a sure foundation for this task. In this volume fully illustrated, we find a description of the mounds of Alishar Huyuk and of preliminary excavations not by trial shafts but by trial plots. The method is less haphazard and leads to surer results. The pottery is thoroughly studied and stratified. Through the discovery of two cuneiform tablets on the period 11 level, in 1928, this period is linked with the well known Assyrian mercantile settlement of Kul Tepe. The work done so thoroughly by the expedition is described in a manner that leaves nothing to be desired. The architect drawings are clear and almost profuse. The results as published are already encouraging. The problem of Hittite culture is not simple, but it can be solved only if it is investigated without haste and with great labor, and this is the method of the Oriental Institute.

JOHN A. MAYNARD

The Oriental Institute of the University of Chicago. General Circular No. 2. August 28, pp. 36. 10 cents.

An interesting survey of recent work of the Oriental Institute in its various departments, profusely illustrated.

J. A. M.

The Makers of Civilization in Race and History. By L. R. Waddell. London: Luzac, 1929, pp. 696. 28s.

This is a heavy volume in more senses than one, but is lightened to some extent by 35 plates, 178 illustrations and 5 maps. I must confess that while admitting that the wildest theories have to be examined on their merits, the tone of the following passages tends to make one start

with a little prejudice: "This book is also offered as a pioneer contribution towards a true Universal History of man from the earliest civilized period, founded on concrete facts, as contrasted with current dogmatic theories appealing to tradition and prejudice, and often, it is to be feared, designed in the interest of those who profit by the maintenance of errors..." The author claims to establish the fact that the Aryan race is the oldest of civilized races and the parent of all civilizations: "Its progenitors were the Sumerians who were really an aristocratic imperial race from which came the British Anglo-Saxon, the early Germans, the Irish, the Scots. The prejudices of Assyriologists have falsified Semitic and Mesopotamian history" (p. 56). We must leave the Assyriologist to answer that grave charge. Hammurabi is declared to be an Aryan King. Adam is the first Gothic or Sumerian King over pre-Adamite men (p. 148). This is certainly crude enough to make one suspect that with all his linguistic knowledge, the writer can scarcely be regarded as a real "critic."

W. G. JORDAN

One reviewer of an early production of Dr. Waddell said that he had skatched the "pre" out of prehistoric. We would rather say that he smeared the "historic."

J. A. M.

Festschrift—Publication d'hommage offerte au P. W. Schmidt. By W. Koppers. Mechitaristen-Congregations-Buchdruckerei, Wien VII, 1928, pp. XXIX, 977, pls. 41, 2 maps.

This magnificent volume contains a bibliography of Father Schmidt's works (XVII–XXVI) and 76 articles by various scholars. They are arranged in three groupes (1) linguistics, (2) ethnology and science of religions, (3) prehistory, anthropology, sociology. A complete review of these articles would necessitate many pages. We shall limit ourselves to articles closely connected with the Near East. R. Bleichsteiner writes on *Die Subaräer des alten Orients im Lichte der Japhetitenforschung* (1–19). He makes an interesting comparison between Mitanni (or Subaru), Mingrelian, and Georgian. Hommel writes on *Die Verwandtschaftsverhältnisse des Sumerischen* (67–74), studying Drexel's work and making several comparisons with Turkish and Tatar dialects. W. Wanger studies *Gemeinschaftliches Sprachgut in Sumer und Ntu* (157–164) and compares Sumerian to Zulu. A. Eckhardt writes on *Ginseng, die Wunderwurzel des Ostens* (220–230), comparing the sam-

root of Coreia which he describes at length with the haoma in the Gathas. G. Höltker writes on *Zeit und Zahl in Nordwestafrika* (282-302) calling attention to the connection between matriarchat and a moon calendar. E. M. v. Hornbostel studies *Die Maßnorm als kulturgeschichtliches Forschungsmittel* (303-323) referring to the Babylonian and old Egyptian measures and the meaning of temen (templum). G. Klametz writes on *Von der Sykomore der Hathor bis zur Wunderpalme des Pseudo-Matthäus und von der Iw-Pflanze bis zu den Blumenwundern der äthiopischen Marienhymnen* (336-348) tracing the motive from Osirian religion to the Apocryphal Matthew. Not often is Babylonian Culture compared to the Old American civilization, but Father D. Kreichgauer finds *Neue Beziehungen zwischen Amerika und der Alten Welt* (366-377) shedding light on the symbolism in the Babylonian seals. P. Leser surveys at length *Westöstliche Landwirtschaft, Kulturbeziehungen zwischen Europa, dem vorderen Orient und dem Fernen Osten, aufgezeigt an landwirtschaftlichen Geräten und Arbeitsvorgängen*, giving many illustrations of farming implements including Babylonia (416-484). A. W. Nieuwenhuis investigates *Die Sintflutsagen als kausal-logische Natur-Schöpfungsmythen* (515-526) and shows the elements of the flood myth. Marianne Schmidl finds *Altägyptische Techniken an amerikanischen Spiralwulstkörben* (645-654). O. Spies studies *Tunesisches Schattentheater* (693-702) showing a Turkish influence. H. Junker investigates *Die Entwicklung der vorgeschichtlichen Kultur in Ägypten* (865-896) namely the predynastic cultures of Badari and of the Fayoum and their relations with non-Egyptian cultures. He dates the Badari-culture circa 5000 B.C. These articles and the others too numerous to be listed here are a worthy testimony to the method of Father Schmidt's ethnological research which has driven from the field the superficial evolutionism of the last generation of scholars.

JOHN A. MAYNARD

A Scheme of Babylonian Chronology. By Duncan Macnaughton. London: Luzac & Co., 1930, pp. 201.

The author of this book believes that Abraham was born not in the time of Hammurabi, but during the rule of the Sea Kings. He dates the Exodus in 1555 B.C. and gives an interesting astronomical argument for this date.

The first dynasty of Egypt begins with Menes about 1598 B.C. The Flood took place on January 8th 1389 B.C. and was followed by the

first four Kish dynasties, which are identical with the first dynasty of Berossus. The first Kish dynasty is parallel to the first Erech dynasty. The author gives a number of very interesting notes which form indeed the bulk of his book. We notice a comparison between the Sumerian language and Avestan, in connection with the opinion that the Sumerians were Medes.

From this short review it will be seen that the author does very often challenge opinions commonly held.

JOHN A. MAYNARD

Neubabylonische Rechts- und Verwaltungsurkunden, übersetzt und erläutert von M. San Nicolo und A. Ungnad. Band 1, 3. Heft, Nr. 372-558. J. C. Hinrichs'sche Buchhandlung, Leipzig, 1930. RM. 18.

This volume continues the study of contracts, already noticed in this journal. The texts are given in translation with notes. Most of the documents studied here deal with real estate. The notes have a great lexicographic value.

JOHN A. MAYNARD

L'Inscription des Lions de Til-Barsib. By F. Thureau-Dangin. (Reprint from "Revue d'Assyriologie," XXVII, 1.)

In this article, Mr. Thureau-Dangin gives a new edition of the inscription of Til-Barsib (or Tell-Ahmar), which had been wrongly ascribed to "Shalmanezzer," and already edited in PSBA 1912, 66 ff. The text is given in a clear copy with transliteration, translation and notes. The inscription was badly weathered, and the work presented here can be looked upon as definitive.

J. A. M.

The historical truth of the Bible Part I. The comparative international history of the Old Testament. By G. B. Mitchell. London: Marshall Brothers, pp. XVIII, 152.

This volume contains a set of comparative chronological tables, a study of the chronology of the Hebrew monarchy, discussions on certain controverted points such as the creation (the author honestly refuses to reconcile it with prevalent scientific theories), the Fall (he admits pre-Adamite men), the flood (dated 2522-2521), the location of Shinar (in upper Mesopotamia), the location of Goshen (in the Fayum), the route of the Exodus (first part across Thebaid), its period (Thutmose III), the books of Jonah and Daniel (which are history).

The author quotes a good deal of Hebrew but spells it indifferently (cf. p. 55 l. 23) and translates it with a freedom unknown to us. We note such readings as *ha-araz*, *u bohu* (p. 55), *napilim* (p. 60), a no less strange Assyrian word *tagham* (p. 134). With such a limited philological baggage the author tells us confidentially that "the Israelitish people sprang from an Aramitish people" (p. 135), that Zerubbabel is a Hebrew, not a Babylonian name (p. 51), that Assyrian, Aramaic, and Hebrew are "so much alike" that one who knows the first understands the others. Did the author try? He tells us quite seriously that the Assyrian king was a *patesi* in Jonah's time (p. 139) and that the Cappadocian tablets were written in a kind of cypher (p. 67). No doubt this work will be hailed in some quarters as being a scholarly blow at modern scholarship.

JOHN A. MAYNARD

The Psalms or The Book of Praises. By H. H. Gowen. Morehouse Publishing Co., Milwaukee, 1929, pp. 479. \$3.00

Do we know the Psalter? asks Dr. Gowen in his first chapter. The answer is clear, the Psalms are loved, they inspire but they are not understood. This leads the author to a study of the principles of Hebrew poetry, of the Making of the Psalter, of the Poetry of the Psalms, of the Use of the Psalter. All this in about 52 pages perhaps the clearest ever written on the subject. Then follows a translation of the five books of the Psalter and a glossary. The translation is a master piece. It is certainly far better than Briggs. The author worked on the generally accepted assumption that Hebrew verse is not syllabic but made of beats. We only regret that Dr. Gowen did not refer more frequently for comparison to older metrical versions in English and even to such recent poetical transpositions as "the King of Love My shepherd is" for Psalm 23. Concerning that Psalm itself, in the third strophe, the motive is rather "the Guest" than "the Host." We are not sure that Ps. 45 is an epithalamium, because the text is corrupt, but this is a matter on which Dr. Gowen's theory is as good as any other.

JOHN A. MAYNARD

The Latin Versions of Judith. By E. E. Voigt. Leipzig: Drugulin, 1925, pp. 55.

The book of Judith offers a good basis for a study of the *Vetus Latina*. This was (as we should expect) a translation of the Greek rather than

of the (now lost) Hebrew text. It becomes also clear that there is not a single tradition of the Old Latin but several. The Vulgate differs much from the Greek but was translated by Jerome from an Aramaic Targum made from a Greek version now lost. These are the main theses of the author and they are ably set forth. JOHN A. MAYNARD

Beena Marriage (Matriarchat) in Ancient Israel and its Historical Implications. By Julian Morgenstern. Reprint from "Zeitschrift für die alttestamentliche Wissenschaft und die Kunde des nachbiblischen Judentums." N. F. VI.

A thorough study of the traces of Beena marriage in Israel and of the transitions from Beena to Ba'al marriage. J. A. M.

Les idées des anciens Israélites sur la musique. By Adolphe Lods. Reprint from "Journal de Psychologie normale et pathologique," 1926.

In this interesting article, Professor Lods studies the connection between music and magic in Israel. The aesthetic value was not seen until late, in the evolution of these people. J. A. M.

The Pharisees: their origin and their philosophy. By L. Finkelstein. Reprinted from the "Harvard Theological Review," 1929.

The author rejects the view of Geiger that the Sadducees were the conservative priestly group while the Pharisees were the Reformers of the day. Wellhausen's theory that the Sadducees were merely a political party is shown to be without foundation. The author sees rightly that the solution of the problem must be based on economics. He suggests that the Pharisees were originally an urban and the Sadducees a country group. The theory is ably defended. The attempt to introduce the economic factor in history is ever to be praised. Unhappily the author's thesis is greatly weakened when we realize that the opposition between urban and country groups did not exist then. All landowners and their tenants and farm workers lived in towns. There were four hundred of these towns in Palestine and naturally quite close to each other. The author thinks also (p. 229) that there were many Persian officials in the West. This is an outworn hypothesis. Persian officialdom in the West was mostly Babylonian bureaucracy taken over by the conquerors. The author refers (p. 224)

to a paper I wrote on Persian influences on Judaism. My argument remains if one distinguishes between vital practices, which were crystallized in the Torah, and less vital practices which were abandoned. We wonder how the author connects his thesis with the continued existence of Sadduceism as proved by Justinian's Novelle 146. Were the author's thesis basically sound we would add that Ben Sira's lack of confidence in physicians (p. 228) would be a rural trait strengthening the author's point of view. We note a misprint on p. 227 l. 3 (read *yezer*).

Although we are left unconvinced by the author, we welcome his article as a valuable addition to the literature of the subject.

JOHN A. MAYNARD

Das Haus des Herodes zwischen Jerusalem und Rom. By Hugo Willrich, Carl Winters, Heidelberg, 1929, pp. X, 195. RM. 10, geb. RM. 12.

This volume is number 6 in the series *Bibliothek der klassischen Altertumswissenschaften* edited by J. Geffcken. The author has been engaged in studies in the Hellenistic Jewish field for more than thirty years and in that time has acquired a reputation not only for wide knowledge but also, at least among Jewish scholars, for decided unfriendliness to the Jews. One regrets having to remark that the present volume shows the same lack of sympathy for the Jewish ethos and a tendency to make casual allusions of a slighting nature which are not justified by the facts.

An example of the defective understanding of the author is to be found on p. 27 where Willrich compares the conduct of the Jews in Asia who refused to serve in Pompey's army with the conduct of German Jews in 1813. He uses the word *erschrecken*, which is a blunt charge of cowardice, and implies that their objection on religious grounds was only a pretext for evading duties involved in citizenship. Willrich is too well-informed not to know that Jews served in large numbers in Persian armies and in the Ptolemaic armies, as we know not only from the possibly doubtful statements of Josephus, but also from inscriptions and papyri. If the Asiatic Jews refused to be enrolled in Pompey's legions it was indeed because of religious scruples offended by Roman military practices, such as carrying standards with images. Another example of his prejudice against Jews is found on p. 52 where he feebly attempts to exculpate his heroic Herod of the crime of having

Aristoboulos drowned. Inasmuch as Alexandra, the boy's mother, became a bitter enemy of her son-in-law Herod for his part in the murder, we may assume that she had very good reason to know what part Herod had taken in the murder. Still another instance of Willrich's gratuitous aspersions on Jewish character is his explanation, on p. 56, of Herod's choice of a non-Jew, Sohaimos, as the guardian of his wife Mariamne during his absence, by the fact that Herod could trust Sohaimos, "*gerade darum ... weil er kein echter Jude war.*" As a matter of fact Josephus tells us that Herod entrusted Mariamne not only to Sohaimos but also to Joseph the steward. (Ant. xv. 185.)

These are only a few instances of Willrich's unobjective tone. It is a pity that he cannot confine his personal dislikes to personal matters, and write history with the impartiality which that discipline requires. The Jews of the Hellenistic age had all the imperfections of human beings, but that is no reason for charging them with offenses of which they were not guilty.

The author's purpose in writing the book was to show the influence of the Herodians on the mediation of Greek culture to Palestine. This he has done well and interestingly, although he has preferred to follow Josephus quite fully with little discrimination of sources. In the appendix he has discussed a number of philological problems, chiefly on the basis of Otto's articles in Pauly-Wissowa. The book has an adequate index of proper names.

RALPH MARCUS

Jewish Institute of Religion, New York

Josephus the Man and the Historian. By H. St. John Thackeray. New York: Jewish Institute of Religion Press, 1929, pp. IX, 160.

These chapters constituted the Stroock Lectures for 1927 at the Jewish Institute of Religion. Mr. Thackeray has the unusual qualifications of being the translator of Josephus and the author of a Josephus-Lexicon, as well as an expert in the general field of Hellenistic Greek and it was to be expected that his lectures on the Jewish historian would contain much that was new and interesting. The six chapters deal with Josephus' life and character, his chief works, his biblical text, his Greek assistants and the *Testimonium* together with Eisler's theory of the Slavonic translation of the *Bellum*.

Mr. Thackeray finds that with all his faults, Josephus was a sincere lover of his people and a valuable source even for those periods of

history for a knowledge of which he relied upon others. The chapter on Josephus' biblical text contains a great many observations which Mr. Thackeray is better able to make than perhaps any other scholar. The author has also discovered that in the later books of the Antiquities, Josephus had the help of two different assistants; his assistant in books xv and xvi was well-versed in the writings of Thucydides and the tragic poets and has imitated them in several places; the other assistant whose hand appears in books xvii to xix was less allusive but can be traced by his mannerisms.

The author expresses himself cautiously about the genuineness of the additions to the messianic passages in the Slavonic translation of the Jewish War, the authenticity of which Eisler has strongly maintained. Mr. Thackeray is inclined to accept at least some of the Slavonic passages as genuine on the ground of occurrence of Josephan phraseology and the Jewish coloring as a whole. The book contains both a subject index and an index of passages.

RALPH MARCUS

The Treatise Ta'anit of the Babylonian Talmud. By H. Malter. Philadelphia: Jewish Publication Society of America, 1928, pp. 540.

Dr. Malter gives the text of Mishna and Gemara with variants from all the known manuscripts in Europe and America. The translation is sufficiently literal and yet clear. The notes are terse but sufficient. Ta'anit is a relatively easy tractate and certainly one of the most interesting in the Talmud. With Cohen's *Berakot* it should prove a great help to those who want to begin the study of Gemara. The method of establishing the text employed by Dr. Malter is unsurpassed. The appearance of such a work emphasizes the loss felt by Jewish knowledge when Dr. Malter died. We hope that his great work will be continued.

JOHN A. MAYNARD

Hebrewisms of West Africa: From Nile to Niger with the Jews. By Joseph J. Williams, S.J., Ph.D. Litt.D. New York: Lincoln MacVeagh, 1930. 356 pp., + 87 pp. Bibliography and indices.

This book is the result of five years of personal study of the West Indian negro in Jamaica, followed by eleven years of intensive research. Dr. Williams accumulated a library of five thousand volumes upon Africa, and one thousand Hebraica, in the course of this investigation. My own researches have made "Hebrew" Africa a field one of

peculiar interest to myself. Dr. Williams has collated a great body of information that has not been available for the average Semitist, or Hebrew historian. It is a substantial contribution to a more ecumenical treatment of the spread of ancient Yahwism.

Dr. Williams has not presented us with a constructive history, but with materials that a constructive historian must consider. Opposing views on some subjects are presented: antiquated misinterpretations, and modern scholarly opinion side by side. But he is decided on certain points of departure. He accepts the modern authors who recognize that a Jewish Diaspora through war and commercial colonies began as early as Solomon's time, and that the restriction of the term to Nebuchadrezzar's colonies is not justified. He approves those who conclude that Yahwist propagandism was tremendous in all regions where Hebrew colonies were planted, and that there was never anywhere "a pure Jewish race," nor any "lost tribes." Modern ethnologists are cited. So his sub-title, "from Nile to Niger with the Jews" does not ask us to follow a definite or segregate race-movement. He thinks a much mixed people, adding to itself proselytes at various stages of their journey, carried Yahwism from the Upper Nile regions through the Northern Sudan to the Nigeria-Dahomey-Ashanti regions. He recognizes that some of prehistoric Israel remained in Egypt: that "Hebrews" were settled in Egypt before Khabiri appeared in Northern Palestine; and he devotes a chapter, "The Vanished Glories of the North," to the spread of ancient Yahwism through North Africa and down the west coast. He records numerous traditions in Ashanti-Nigeria of connection with the north coasts, but thinks the great body of the people come from East Africa. Considering Abyssinian Menelek-legends and Rhodesia-Ophir theories, he records opposing opinions, and concludes that the present evidence is not decisive.

For the modern historian, interest centers in the mass of material adduced as evidence of Hebrew influence in West Africa. That a Virgin Islands negro may denounce another as a "worthless old Cartagène," will surprise most Semitists. In Ashanti a slave's owner may give him the name of God, as an acknowledgment of the help of God in buying the slave. Dr. Williams does not notice that this is essentially the Akkadian practice of giving names like Marduk-balatsu-ikbi, or like the Abd-Allah of the Moslem. The Ashanti seventh day, or Saturday, is the day of their heaven-god, and they never fight on that day. Two-thirds of Dr. Williams' book is devoted to these survivals, and to the

question of Ashanti-derivation from the Songhoi or Sonhrai, and to the question of Songhoi migration from the Upper Nile, and to ancient reports of Jewish Kingdoms in the interior Sudan-Sahara area. Minoan and Egyptian origins are emphasized by various modern authors. The modern student will say that both claims must be respected. The Haussas, a highly-mingled population, claim connection with "Baribari and Northerners." Who the non-Berber "Northerners" may be does not appear in such assertion.

Dr. Williams' plan includes debatable material. Ophiolatry in West Africa he counts recent: its presence in the OT. is ignored. New moon-observances, circumcision, impurity of women at childbirth, matriarchate, endogamy, cousin-marriages, cult of the dead, bitter-water ordeals, bloody sacrifices with doorpost marking, levirate marriages,—these no anthropologist will admit to have originated with Judaism. How far do these customs differentiate the Ashantis from their neighbours? That is a primal question. The division into twelve tribes, the priest-turban with golden-frontlet, worn by the Herald; his breast-plate of twelve divisions: Palestinian glass-making: whence are these? Egypt had a like breast-plate (Clay, OBT 37) and Tyre had one of nine stones (Ezek. 28:13). Nowadays scholars will be chary of etymological comparisons, since we have abundant evidence that ancient Yahwist propagandists strove to put their literature and cultus into local vernaculars. Dr. Williams makes a few such tentative suggestions.

Dr. Williams writes as an orthodox Catholic scholar, holding to a primitive special revelation and a great fall from it. His book will not be on the Index Expurgatorius, in that respect. The notion that any sky-god is a reminiscence of an original Supreme Being does not gain the support of anthropologists in general. And the suggestion of that the Ashanti Yame, Nyame, Onyame, lord of Saturday, is but a form of Yawe, Yami, of Palestine, may impress Semitists favorably. But that the Bantu Nyambi, Nzambi, Nyambe, Nzabi, Mzappa, Onyambi, &c. are variants of Yahweh has had long consideration, with no favor from Semitists. This reviewer gathered data upon that point for years, concluding that no connection could be established. And if there were some connection, it might be concluded that Moses learned Yahwism from African negroes!

Dr. Williams' collection is an invaluable museum of data for every inquiring Semitist. It will be admitted by all such that Yahwism

influenced ancient north Africa tremendously, and through various channels. At scores of points, like Dr. Williams, all will prefer at present to render no final verdict.

ALLEN H. GODBEY

An Arab-Syrian Gentleman and Warrior in the Period of the Crusades. Memoirs of Usamah Ibn-Munqidh. By Philip K. Hitti. New York: Columbia University Press, 1929, pp. 276. \$4.50.

Professor Hitti gives a critical translation of the Kitab al-I'tibar based on a fresh study of the Unique Escorial Manuscript already studied by H. Derenbourg (the work of Schumann being simply based on the latter). The author's knowledge of colloquial Arabic of Syria as well as of classical Arabic, and his acquaintance with the history of the times and with local geography and customs helps him to improve a good deal on Derenbourg's translation and to correct a number of errors. Dr. Hitti's work combines in a remarkable way the accuracy and fulness demanded of specialists and the clearness desired by the non-orientalist. It will be a welcome addition to the Records of Civilization edited by A. P. Evans. The volume has photographs, an introduction, a map and an index. The bibliography and the notes leave nothing to be desired.

JOHN A. MAYNARD

Masalik el Absar fi Mamalik el Amsar. By Ibn Fadl Allah al-Omari, translated by Gaudefroy-Demombynes. Paris: Paul Geuthner, 1927, pp. 284 and 74-358. Fr. 100.

In this volume we have a description of Islamic Africa minus Egypt, namely Abyssinia, Maly, Moghrib. The introduction covers 66 pages and gives a very good study of the Moghrebi kingdoms. The translation itself is accompanied by notes and maps of Abyssinia. Chapter 14 describes Andalusia with a good map of Granada in the 14th century.

The author of this book is to be congratulated for the publication of this present contribution of Medieval geography in which he is a master.

JOHN A. MAYNARD

The Islamic Book. A contribution to its art and history from the VIIth-XVIIIth century. By Sir Thomas W. Arnold and Prof. Adolf Grohmann. The Pegasus Press, Harcourt, Brace & Co., 1929, XXI + 131 pages, 104 plates, 19 illustrations. \$63.00.

The Islamic Book by Sir Thomas Arnold and Prof. Grohmann is an extremely important work not only for specialists or lovers of art, but also for serious students of the history of Islam and its art. And in one hundred pages these two authors succeeded in giving, in condensed form, a picture of the entire history of the Moslem art of book-making. The first part (pp. 1-58), by Prof. Grohmann, embraces the miniature, decoration, and bindings of the early Islamic period from the 7th to the 12th century; in the second part (pp. 61-100) Sir Thomas Arnold describes the evolution of the Mohammedan miniature and bookcraft of the later period, from the 13th to the 19th century, although the title refers only to the 18th. Further there are a list of notes and references; a bibliography; a table of papyri and manuscripts; a table of abbreviations; and an index of subjects, persons, and names. And finally there are 104 wonderfully reproduced plates, ten of which are coloured.

In the first chapter Prof. Grohmann gives us a brief sketch of the beginning of Islamic painting and says that Islam, even immediately after the death of Mohammed the Prophet, was not so hostile to pictures as is usually thought. He mentions the different influences which were present already in the earliest period, namely the Central Asiatic, the Hellenistic, and the Coptic. Then he discusses some fragments of papyri of the 9th-11th centuries, mostly of the Archduke Rainer Collection. The next chapter contains a detailed analysis of the designs and ornaments, and of the decoration of texts, especially those of the Koran, and of amulets, on vellum. And in the last chapter we have a description of old bindings and a historical and technical study of their material. In the old Arabic bindings our author sees an Ethiopic influence. The different types of the Coptic bindings of the 9th-10th centuries and the Arabic of the 9th-11th centuries are discussed. In addition some details of the fragments of these bindings are reconstructed in illustrations.

Examples of the papyri fragments are given in plates Nos. 1-8, the Koran pages—in Nos. 9-12, the amulets—Nos. 13-15, the bindings and end-papers—Nos. 16-30. From the work of Prof. Grohmann we obtain rich, absolutely new, historical material on ancient Mohammedan art.

The second part, which is the work of Sir Thomas Arnold, opens with a re-examination of the Christian and Sasanian survivals in early Persian painting. These ideas have already been made the subject of

the earlier work of the author, and these pages serve as a bridge between the first and the second parts and as an introduction to the following chapters. The first of them (the 2nd of the 2nd part) is devoted to the Moslem miniature of Mongol and Timurid periods, the 13th and 14th centuries, and is illustrated by plates 31-47 (31-34 are especially remarkable). Farther we have a sketch of the purely Persian painting: the works of Bihzad, the greatest Persian painter, "Raphael of the East," and his school (15th-16th centuries); the works of Riza Abbasi, the famous Persian painter and calligrapher, and of his pupils and followers; and of the decline of Persian painting (16th-19th centuries). The best examples of this Persian school are shown on the plates 48-78. Mohammedan painting in India (or the Indo-Persian school) is described in only ten pages, but its miniatures are splendidly represented by the plates 79-92. After touching, in a few words, on Turkish painting (plates 93-98), the author concludes his work with an article dealing with the Islamic bookcraft in the later period (plates 99-104). The part of the book under discussion, that written by Sir Thomas Arnold, is a kind of compendium of the European literature on the Moslem miniature, but a compendium revised by the author in the light of his own conclusions.

The notes and references contain very rich and often priceless material for students interested in Orientalistic studies. Instead of the necessary bibliography, only four works are listed, but they themselves are a complete bibliography of Moslem art. Among them a book in Russian is mentioned, which is something rare and unusual. This system of naming only the bibliographical works and not the entire literature in this field is probably better; it requires less place, yet gives more material. We were glad too to find a table of the papyri and manuscripts discussed in the text. This custom is always adopted in catalogues, but, unfortunately, is almost never used in books of art. But it is very important for the future work in the same field. In conclusion, we state that Orientalists as well as specialists of art should be grateful to the authors for their book. NICHOLAS N. MARTINOVITCH

A history of Mughal North-East Frontier Policy. By S. N. Bhattacharyya. Calcutta: Chuckervetty, Chatterjee and Co., 15 College Square, 1929, pp. 459. 15s. net.

Professor Bhattacharyya, teacher of history at Dacca University, is eminently qualified for a study of this kind. He shows good

historical sense and has the necessary knowledge of Persian and Assamese. The history of the Mughal policy is not without a modern value. Professor Bhattacharyya describes the valley of the Brahmaputra and gives a history of the Koch and Ahom. He analyses the policy of aggressive imperialism culminating with the conquest of Assam by Mir Jumba follow so quickly by the loss of Kamrup. He shows the significance of the fall of Gauhati in 1682 for the old history of India. His book fills a great need. It is well written and has a good index and a good map. While it must be admitted that the subject is dry because all our sources are annalistic, the author has done the work of a good historian and has made his subject living and interesting.

JOHN A. MAYNARD

"*Our Perfect World*" *Zarathushtra's Way of Life*. By Maneckji Nusservanji Dhalla. New York: Oxford University Press. London, Toronto, Melbourne and Bombay, 1930, pp. 384.

Dr. Dhalla gives in this volume an exposition of Parsism in modern terms. He shows that the problem of evil, or rather of man's attitude toward evil is the touch stone of religion. From this point of view Zarathushtra's doctrine is in harmony with human evolution in its final analysis. The Sage of Iran brings a world of hopes quite consistant with this steady progress of evolution. He maintains that non-resistance to evil implies resistance and that retreat before evil and regardlessness toward evil bring no solution to the problem. The author then takes up religion, mind, social life, economic life, and physical life in evolution. The book is preceded with a good index. It is certainly the best exposition of Parsism ever written to the point of view of a modern mind. The style is excellent and the argumentation quite close. The appearance of such a book shows that a good many books used in Christian apologetics in the East have now practically no value.

JOHN A. MAYNARD

The Persian Diwan of Kamran (Son of Babur Padshah). Edited by M. Mahfuz-ul Haq, M.A. Published by "The Muslem Review" Office, 21 Wellesley Square, Calcutta, 1929, pp. 112. 3s.

This edition of the Diwan of Kamran is accompanied by an interesting introduction in English. There are a few plates.

J. A. M.